—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 2 JANVIER 1935 — No 9

"BON SANG NE MENT PAS"

Mme J. B. M. McLeod, de St-Louis, Saskatchewan, vient d'envoyer une piastre qui s'ajoutera aux dons déjà faits pour constituer un fonds employé à payer les dépenses occasionnées par la représentation de la pièse: "Bon sang ne ment pas" à Calgary, au mois de février. Nous remercions sincèrement Mme St-Louis de son offrande.

MORT DU CAPIT. J.-E. BERNIER

Le grand navigateur et explorateur canadien-français est décédé à l'âge de 83 ans.

QUEBEC. — Le capitaine J.-E. Bernier, malade depuis une dizaine de jours, est mort mercredi soir, quelques jours seulement avant d'atteindre ses 83 ans. Les Canadiens ont toujours rangé cette figure légendaire, parmi les plus grands navigateurs et explorateurs. Il ambitionna longtemps d'atteindre le pôle nord, mais ne réalisa jamais ses désirs. Il navigua longtemps dans les mers glacées du nord et, au nom du Canada, il prit possession de nombreuses îles. Durant sa vie, il commanda plus de cent navires de tout tonnage. Au cours de pénibles expéditions entreprises pour le compte du gouvernement canadien, il côtoya des dangers et même la mort, mais leur échappa toujours.

La paralysie l'a terrassé il y a une dizaine de jours et l'a finalement emporté.

CAPITAINE AU LONG COURS A 17 ANS.

Joseph-Elzéar Bernier, capitaine au long cours et célèbre explorateur canadien-français qui ajouta à l'Empire britannique les vastes territoires de l'artique canadien, était né à l'Islet le 1er janvier 1852. Il était le fils du capitaine Thomas Bernier et de Célina Paradis.

Après avoir fait ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes à l'Islet même, il recevait à dix-sept ans son brevet de capitaine au long cours. Il fit une douzaine de voyages dans les archipels polaires prenant possession de ces îles au nom du gouvernement canadien.

Il fut fréquemment à l'emploi des gouvernements fédéral et provincial, commandant de 109 navires, gouverneur de la prison de Québec pendant quatorze ans, maître du port de Lévis pendant trois ans et commandant des expéditions arctiques annuelles du ministère de l'Intérieur.

LE 25e ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE GEORGE V

Sa Majesté demande que les fêtes soient très simples. — Elles commenceront le 6 juin.

LONDRES. — Sa Majesté le roi d'Angleterre a demandé expressément à la ville de Londres de ne pas faire de grandes dépenses en décorations à l'occasion du 25e anniversaire de son couronnement.

M. Ramsay MacDonald, premier ministre de Grande-Bretagne, a annoncé que les fêtes du jubilé du Roi commenceront le 6 juin. St Majesté recevra le corps diplomatique, les membres du gouvernement ainsi que les représentants de l'Empire.

Le roi et la reine espèrent pouvoir faire le tour de la ville de Londres, en carrosse, à l'occasion de ces fêtes.

Dans le pays de Galles, il y aura une cérémonie spéciale à laquelle le prince de Galles représentera son père. Les souverains d'Angleterre ont l'intention de faire une visite à Edimbourg, en août prochain. Parmi les événements qui se dérouleront à Londres, lors du jubilé, on mentionne une revue militaire à Aldershot, une revue navale à Spithead et une démonstration par l'aviation royale.

UN BUDGET EQUILIBRE

Le déficit du réseau de l'Etat et les déboursés de secours ne seront pas comptés.

OTTAWA. — Il y a des perspectives d'un budget équilibré pour la fin de l'exercice financier, le 31 mars, 1935. Mais on ne tiendra pas compte des déboursés faits en secours aux sans-travail et le déficit du Canadien National. Bien que le réseau de l'Etat soit défrayé par les contribuables, il est de coutume de s'en occuper séparément.

A date, les recettes sont de 28 millions de plus que l'an dernier et si la proportion se maintient, elles dépasseront celles de 1933 par 40 millions à la fin de l'année en cours. Le cabinet, au lendemain de Noël, a étudié les estimés des crédits parlementaires. Le budget sera déposé de bonne heure durant la prochaine session, probablement en février. Il y a une foule de requêtes, y compris le rétablissement des salaires et des promotions au service civil et la modification de l'impôt sur les ventes, qui sont encore à l'état de suggestions. On entend aussi des critiques contre les permis de radio.

36,000 MORTS PAR L'AUTO AUX E.-U.

HARTFORD, Conn. — Au moins 36,00 personnes ont été tuées dans les accidents d'automobiles, en 1934, aux Etats-Unis, d'après les statistiques de fin d'année d'une compagnie d'assurance. D'après la compagnie, la liste des morts et des blessés, pour l'année, a atteint le record pour les accidents de rues et de grand'routes. Une personne a été tuée par chaque quart d'heure et une blessée par 31 secondes dans des accidents d'automobiles.

$60,000,000 DANS LES EGOUTS

OTTAWA. — $60,000,000, en monnaie canadienne coulent dans les égouts, annuellement, dans la rivière Ottawa. De l'est du Parlement, cette somme coule dans le système d'égout, périodiquement, avec toutes sortes de déchets. Cette perte est inévitable, même en temps de crise.

La somme totale représente les billets de banque canadiens de toutes les dénominations qui sont retirés de la circulation. $40,000,000 en billets de $1. et de $2. seulement sont ainsi détruits annuellement.

LA HAINE DE LA RELIGION AU MEXIQUE

MEXICO. — La Chambre des Députés à prohibé la reconstruction de la grande statue de la Vierge de la Guadeloupe qui se dressait depuis 1772 à l'entrée de la ville de Guernavaca jusqu'au moment où elle fut renversée et partiellement détruite, la semaine dernière, par des inconnus. "Une idole renversée par les révolutionnaires doit rester une idole déchue à jamais", dit la résolution adoptée.

MARSEILLE. — Des passagers de Chine ont apporté le texte d'instructions données par le ministre de l'Intérieur de Nankin aux gouverneurs des provinces pour la suppression immédiate du port de la natte par les Chinois et de la coutume des pieds bandés pour les femmes. Aux Chinois portant la natte, un délai de trois jours a été accordé pour la faire couper, sinon il devait être procédé "Manu militari" à cette opération. Aux femmes de plus de 30 ans, il était accordé un délai de trois mois pour perdre l'habitude de se lier les pieds; les plus jeunes doivent immédiatement renoncer à cette pratique séculaire, sinon millénaire.

Londres — Le "Sunday Dispatch" de Londres, affirme que le chancelier Hitler accepterait d'envisager le retour de l'Allemagne au sein de la Société des Nations et à la Conférence du désarmement: 1.—Si les colonies africaines étaient rendues à l'Allemagne; 2.—Si l'on reconnaissait au Reich le droit de réarmer pour des buts défensifs et jusqu'à un niveau fixé à l'avance; 3.—Si une solution acceptable pour l'Allemagne était trouvée en ce qui concerne le couloir polonais et Dantzig.

COLLISION MEURTRIERE

Télescopage de deux trains en Ontario.

HAMILTON. — Au moins 15 personnes ont été tuées et de 40 à 60 autres sérieusement blessées, le soir de Noël, quand un rapide du Canadien National est venu en collision avec la partie arrière d'un autre convoi de passagers du Canadien National stationné sur une voie d'évitement. L'accident s'est produit à sept milles d'ici, près de Dundas. Les recherches se poursuivirent au milieu des décombres. La collision s'est produite quand l'International Limitée, en route de Chicago à Montréal a pénétré sur une voie d'évitement où un train d'excursion était stationné temporairement en attendant que des réparations fussent effectuées à la locomotive. Les officiels des C.N.R. ont déclaré qu'une aiguille laissée ouverte était cause de l'accident.

A l'endroit où l'accident s'est produit, la ligne du chemin de fer contourne un escarpement de la vallée Dundas. L'un des trois wagons télescopés s'est arrêté à quelques pieds seulement d'un précipice de 150 pieds de hauteur au bas duquel se trouve le petit village de Dundas. De cet endroit, on entendait distinctement les plaintes des blessés après l'accident.

Nombreux cadeaux aux cinq jumelles

M. et Mme Oliva Dionne ont passé une couple d'heures, à ouvrir les nombreux colis envoyés à leurs enfants.

CALANDER, Ont. — Des centaines de cadeaux sont parvenus, le jour de Noël à la résidence de la famille Dionne. Les nombreux colis furent ouverts par les heureux parents des cinq jumelles, M. et Mme Oliva Dionne. Mme Mary Ferguson McIntyre, âgée de 101 ans, demeurant à Dalhousie Lake, Ont. a fait parvenir aux fillettes des mitaines tricotées par elle-même.

La journée de Noël à la résidence de M. et Mme Dionne, n'a pas été marquée de bien gros changements dans les habitudes usuelles. La réunion de famille a été remise au lendemain. Dans l'après-midi, les parents des fillettes se rendirent à la pouponnière où se trouvent les cinq jumelles, et là, passèrent deux bonnes heures à ouvrir les colis adressés à leurs enfants.

Les jumelles, en dépit de la fête, ont dû rester soumises au règlement sévère qui a été préparé pour elles. Après avoir pris l'air quelque temps, vers midi, elles furent déposées dans leur petit parc pour la récréation.

Des couvertures, des clochettes, des jouets et des vêtements de toutes sortes figurent au nombre des cadeaux adressés aux enfants qui ont reçu en plus quelques sommes d'argent.

Une enveloppe de souhaits, venant d'une ville américaine, portait cette simple adresse: "Jumelles Dionne."

Tokio—Quatre prêtres catholiques canadiens-français chassés de la mission d'Amamioshima, où a éclaté une agitation anticatholique, sont arrivés à Kakoshima. Il se sont présentés à Mgr Marella, le délégué apostolique à Tokio. Les 4 prêtres sont les Pères Térault, Boulay, Panneton et Quinette, franciscains.

CALENDRIER

Le mois dernier, nous promettions un calendrier pour les jeunes. Ces calendriers furent expédiés aux endroits mentionnés plus bas, et chaque abonné peut se procurer le sien en allant le demander.

Athabasca: R. P. Paquette, O. M.I.
Beaumont: M. Chas. Soucy,
Bonnyville: M. André Déchène,
Brosseau-Duvernay: M. l'abbé Campeau,
Calgary: M. Lucien Auclair,
Castor: M. Francis Jaboeuf,
Chauvin: RR. SS. Ste Croix,
Donnelly: M. C.-E. Jamault,
Falher: R. P. S. Lajoie, O.M.I.,
Girouxville: R. P. P. Serrand, O.M.I.,
Immaculée Conception: Secrétariat général,
Lac Froid: R. P. Lavallée, o.m.i.,
Lac-La-Biche: Dr J.-E. Amyot,
Lafond: M. l'abbé J.-M. Boucher,
Lamoureux: M. l'abbé J. Garnier,
Legal: M. Alex Lavoie,
McLennan: R. P. Fabre, O.M.I.,
Morinville: M. Adrien Sabourin,
Picardville: M. l'abbé B. Marchand,
Pincher Creek: M. F.-A. Fortin,
Plamondon: M. l'abbé S. Loranger,
Rahab, Eaglesham et Tangent: M. l'abbé Legault,
St-Albert: R. P. Tessier, O.M.I.,
St-Charles: M. l'abbé J. Stacey,
St-Edmond: M. A. Garon,
St-Edouard: M. l'abbé P. St-Arnault,
St-François: R. P. Jean, O.F.M.,
St-Joachim: Secrétaire général,
St-Joseph: M. J.-A. Lambert,
Ste-Lina: M. l'abbé R. Bérubé,
St-Paul: M. J.-A. Gallant,
St-Vincent: M. Arthur Laberge,
Thérien: M. l'abbé Dion,
Vegreville: RR. SS. de la Providence,
Villeneuve: M. l'abbé O'Neill,
Vimy: M. l'abbé F. Koolen,
Trochu: M. E. Fortier,
Ensign: Mme A. Girard,

Brockville, Ont. — On a découvert dans de vieux registres ici qu'il y a cent ans une Mme Duval, habitant le township de Williamsburg, avait donné le jour à cinq jumeaux, tous du sexe masculin, dont l'un mourut peu après sa naissance. Dix huit mois auparavant elle avait mis au monde 4 filles dont les descendants vivent encore aux environs de Morrisburg.

Istres, France — L'aviateur français Raymond Delmotte, a brisé, vendredi, le record de vitesse aérienne en franchissant la distance réglementaire à la vitesse vertigineuse de 314 milles à l'heure.

Delmotte est âgé de 40 ans et s'occupe d'aviation depuis de nombreuses années. Il a établi plusieurs records d'aviateur. Il travaillait depuis un an à l'organisation de ce nouveau record de vitesse.

Moscou—Le jour de Noël en U.R.S.S. où le gouvernement ne veut d'aucune façon se mêler de religion, a passé comme un jour ordinaire. Les ouvriers ont travaillé comme si rien n'était. Les magasins ont été ouverts toute la journée. Cependant, la fete de Noël a été célébrée dans les églises orthodoxes qui ont adopté le calendrier grégorien. Celles qui suivent encore le calendrier julien la célébreront dans treize jours.

Windsor — S.Exc. R.-H. Dignan, évêque-élu de Sault Ste-Marie, successeur de feu Mgr Scollard, et jusqu'ici curé de la paroisse de l'Immaculée Conception de Windsor, est le fils de feu Ralph-Hubert Dignan, ancien registraire de London. C'est à London que naquit le nouvel évêque et c'est à London qu'il fut ordonné prêtre en 1914.

L'évêque-élu de Sault Ste-Marie parle très bien le français, ce qui lui sera d'une grande utilité dans son diocèse où les Canadiens français sont très nombreux.

PARIS. — Le blé s'est vendu vendredi $1.44 sur le marché libre créé grâce aux efforts du gouvernement français pour écouler le surplus des récoltes précédentes. Avant que le commerce du blé fût redevenu libre cette céréale se vendait officiellement un prix "fixé" de $2.01 le boisseau. Depuis quelque temps les commerçants ne tenaient plus compte de ce prix arbitraire dans leurs transactions, mais il servait néanmoins de base pour le prix du pain.

LA GUERISON DU CANCER

Le docteur Ernest Gendreau annonce que l'année prochaine il groupera en public au moins 100 personnes guéries du cancer — L'Institut du radium pourrait guérir 75% de ses malades

Montréal—Le docteur Ernest Gendreau, directeur de l'Institut du Radium de l'Université de Montréal, annonce qu'il louera, au cours de 1935, une salle de théatre où il réunira au moins 100 personnes guéries du cancer, à l'exemple de la Suède où la chose se fait. En ce dernier pays, dit-il, on considère comme un devoir national de montrer au public comment on les a guéries à l'aide du radium et des rayons X. S'il est trop difficile de trouver ici 100 personnes prêtes à servir de preuves, parce qu'elles n'aimeront pas à s'exhiber personnellement on se rabattra sur le chiffre de 50.

Le Dr Gendreau ne craint pas d'affirmer que l'Institut du Radium de Montréal guérit 25 pour cent de ses malades. Si les cas lui étaient rapportés plus tôt par les malades eux-mêmes et surtout par les médecins, l'Institut pourrait en guérir 75%.

Le directeur de l'Institut est d'avis que le radium et les rayons X sont déjà des moyens excellents pour lutter contre le cancer et qu'il n'y a pas lieu d'attendre la découverte de nouveaux sérums anticancéreux pour combattre cette maladie. Les prétendues découvertes annoncées par des savants ces dernières années et ces derniers mois n'ont jamais abouti à quelque chose de concret. Leur annonce en fut toujours prématurée.

PACTE DE SECURITE

L'Angleterre le proposerait et serait appuyée par la France et l'Italie.

LONDRES. — On tient de bonne source que la Grande-Bretagne proposera un pacte de sécurité à l'Europe, après le plébiscite du territoire de la Sarre. La proposition sera faite de la tribune de la Société des nations. La France et l'Italie l'appuieront. L'Allemagne, paraît-il, se montre prête à y souscrire. Quant aux Soviets, la Gde-Bretagne laisserait à d'autres pays le soin de demander leur adhésion. Une promesse formelle de respecter l'indépendance de l'Autriche amorcerait les obligations relatives à la sécurité de toute l'Europe. Des diplomates ont exprimé l'opinion que l'indépendance de l'Autriche n'intéresse guère la Russie soviétique, mais que les Soviets pourront souscrire à d'autres parties du traité, si on les invite à le faire.

LONDRES. — La Turquie a fini de payer à la Grande-Bretagne une dette qui remontait à 1874 et à la guerre des Balkans de cette époque. Elle a versé au Trésor anglais le dernier paiement d'une série de montants de 6.000 livres ($30,000) en remboursements d'emprunts contractés il y a 60 ans. Les autorités anglaises ont apprécié hautement la promptitude et la régularité des versements turcs.

LA POPULATION DU CANADA

Elle augmente de 185,000 âmes.

OTTAWA. — Des changements silencieux mais remarquables se produisent dans la population du Canada. Elle augmente d'année en année, mais sans avoir recours à l'immigration. Elle devient de plus en plus une population canadienne de naissance. Voici un des résultats directs des années de dépression qui échappe habituellement à l'attention des Canadiens aux prises avec des problèmes plus personnels ou plus immédiats.

Cet aspect n'a cependant pas échappé aux studieux statisticiens et économistes du gouvernement fédéral, dont plusieurs commencent à se demander la portée de ce changement à l'avenir en termes de "standards of living", de la norme ou mode de vie, de niveaux de gages et salaires et de genre d'exploitation industrielle. Ce sont des problèmes qui passionnent d'habitude les économistes longtemps avant les citoyens ordinaires.

Avec l'avènement de 1935, nous trouvons le Canada avec une populationm de quelque 10,835,000 âmes, selon le bureau national de la Statistique. C'est une augmentation de 185,000 en un an. Et cela en dépit des barrières qui ont été rigoureusement maintenues contre l'immigration depuis quatre ans sous le gouvernement Bennett.

Il ressort de ces chiffres que la population du Canada augmente maintenant aussi rapidement que durant les années d'immigration intense alors qu'on attirait des milliers d'immigrants du Royaume-Uni et de l'Europe.

Avant 1930, les portes du Canada avaient été laissées grandes ouvertes aux immigrants d'outre mer de même que celles des Etats-Unis l'étaient pour les Canadiens. Les immigrants supplantaient les Canadiens qui s'expatriaient aux Etats-Unis. L'augmentation naturelle de la population équilibre le gain apporté auparavant par l'excédant des immigrants sur le nombre de Canadiens résidant au Canada.

C'est de 1930 que date le changement dans la situation. L'augmentation dans le chômage porta le gouvernement fédéral à fermer les portes du pays aux nouveaux venus excepté dans le cas de quelques-uns qui nous arrivaient avec les ressources et la compétence pour devenir de bons cultivateurs.

Durant les 19 années de 1911 à 1930, la population du pays augmenta de 7,207,000 à 10,206,000, une moyenne annuelle de 157,000 âmes. Durant les quatre années depuis 1930, sans l'apport de l'immigration, la population a augmenté de 10,206,000 à 10,835,000, une moyenne annuelle d'augmentation de 157.200 âmes, ou à peu près la même que celle de 1911-1930. De plus, l'augmentation de 1933 à 1934, soit de 185,000 âmes est la plus forte en une seule année depuis 1928.

LE PERMIS DE TOUTE PERSONNE QUI POSSEDE UN REVOLVER

Depuis le 1er janvier toute personne en possession d'un revolver ou d'un pistolet sans permis est passible d'une amende de $50 ou d'un emprisonnement de 30 jours. Les deux peines peuvent également être imposées. Il faut aussi que toutes ces armes soient enregistrées et le fait qu'une personne a déclaré posséder un revolver ou un pistolet ne l'autorise pas à le porter.

Pour avoir le droit de porter sur soi une arme à feu il faut un permis en plus de l'enregistrement. Cette dernière formalité sera remplie dans l'Alebrta, la Saskatchewan, le Manitoba la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du P.-Edouard, sous la surveillance de la gendarmerie royale du Canada. Dans la Colombie-Britannique, ce sont les autorités provinciales qui s'occupent des exigences de la nouvelle loi.

S. EXC. MGR O'LEARY A L'HOPITAL.

S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, est confiné à une chambre d'hôpital depuis vendredi. On ne croit pas que Son Excellence ait à subir une opération, mais il ne pourra pas quitter l'hôpital avant quelque temps.

Nous souhaitons à Son Excellence, un rétablissement rapide et complet et demandons à nos lecteurs de prier à cette intention.

LA BANQUE DU CANADA

Elle commencera ses opérations en mars prochain.

OTTAWA. — Quand la Banque du Canada commencera ses opération, vers le 1er mars, elle contrôlera au moins cent millions de dollars d'or, dont soixante-dix millions viendront du département des finances et la balance des banques à charte. C'est également le Dominion qui prendra toute la responsabilité des billets de banque en circulation, dont le total au 30 novembre dernier, s'élevait à près de deux cent vingt-millions de dollars.

Au début des opérations de la banque d'Etat, on ne mettra en circulation qu'un nombre réduit de billets de la banque d'Etat, mais qui augmentera à mesure que l'organisme bancaire fédéral étendra de plus en plus ses ramifications dans tout le pays. Toutefois les billets actuels ne seront pas distribués à l'avenir dans les diverses banques du pays sans la signature du gouverneur de la Banque d'Etat, Graham F. Towers, même ceux qui ont été imprimés avant l'organisation de la Banque du Canada.

M. McDonald et les armements

Le premier ministre de Grande-Bretagne expose son point de vue dans un article au "News Letter."

LONDRES. — Dans un article que publie le périodique travailliste News Letter, le premier ministre Ramsay MacDonald, pacifiste de vieille date, écrit: Ce n'est pas maintenant que nous pourrions transformer nos sabres en socs.

La présente génération, explique-t-il, n'a pas trouvé, malgré les sacrifices de la précédente, le chemin de la paix. Chez les vaincus dans la récente guerre, le dépit et l'amère désir de revanche ne se sont nullement atténués. Les vainqueurs n'ont pas obtenu la sécurité. Ceux qui disent que les armements constituent une assurance voient encore plus juste qu'ils ne pensent. On ne s'assure pas contre l'incendie parce qu'on pense que cela l'empêchera d'éclater, mais pour obvier autant que possible aux pertes qu'il causera.

M. MacDonald montre une fois de plus qu'il en est arrivé à douter de l'efficacité de la doctrine britannique du désarmement par l'exemple. Il laisse entendre que l'Empire aura besoin d'accroitre ses armements. Il déclare que la Grande-Bretagne devra peut-être modifier son attitude en matière de paix, parce que, dit-il, il est à craindre que la conférence du désarmement ne soit stérile. Si la conférence du désarmement, écrit-il, n'aboutit pas à un accord international sur les armements — et il faudrait que l'Allemagne, le grand facteur de malaise en Europe présentement, y adhérât, et que le Japon en fit autant, — la Grande-Bretagne devra envisager sa situation et l'orientation à donner à ses efforts de paix.

En s'armant beaucoup on n'inspire pas à ceux qui pourraient susciter la guerre une crainte qui les pousse à la paix. On ne prévient donc pas la guerre. Néanmoins, une nation peut s'armer en vue de sa défense sans nécessairement déchainer une course aux armements. Pour cela, il faut qu'en s'armant elle envisage uniquement sa défense et continue de favoriser la conclusion d'accords politiques internationaux destinés à raffermir la paix et à raffermir la confiance.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LES ROIS

—Rolande ,à cette époque l'an dernier, nous venions fêter l'Epiphanie, et le gâteau des rois m'attendait........ une reine bien en retard!

—Si je me souviens Gaby.... dix-huit milles à tâtonner notre chemin; faillait-il avoir le désir de saluer un roi....

—Je me souviens du brouillard. Le ciel et la terre par moments disparaissaient; aucune maison, les arbres évanouis, et comme si nous allions opérer une trouée dans des nuages gris, nous avancions à petite vitesse, pouvant à peine percevoir la route au milieu de deux fossées qui me paraissaient sans fond.

—Oui, nous parlions peu; notre vie, n'était-elle pas entre les mains d'un chauffeur intrépide.

—Et très habile! n'écoutez pas Harry.

—Merci du compliment mesdames.

—Vous ne pouviez lever les yeux de la route, et comme nous scruter le ciel.

—Tel un phare embué de givre, la lune perçait de sa lumière flottante un tout petit espace, et s'effaçait aussitôt parmi les vapeurs qui roulaient en l'enveloppant. J'étais fasciné par cet effet de lumière blafarde.

—Que deviendrions-nous, s'il fallait longtemps vivre ainsi? N'est-ce pas que ce rideau de brume nous donnait l'impression d'une cécité partielle?

—Elle nous portait à l'effort d'ouvrir les yeux bien grands.

—Si toute la nature ne se dérobait parfois, apprécierions-nous la clarté qui détache les objets et permet à notre vue de contempler la route étoilée, de scruter l'horizon, d'admirer l'immensité, tout comme une âme qui cherche à pénétrer en elle la vérité, et mettre jour dans ses idées.

—Aujourd'hui, nous parcourons la même distance, mais sous une ciel sillonné d'aurores boréales; une trainée de tulles verts nil dirait-on, flotte légère et vaporeuse. Elle frôle des tissus argentés, c'est merveilleux de clarté; je me demande d'où elles viennent et où elles vont, ces magnifiques aurores.... Vois donc ce tapis scintillant, on dirait de menues étoiles piquées et serrées les unes près des autres sur de la ouate.

—Cette saison me plait; elle exalte en moi des sentiments inexprimables qui remplisent mon coeur d'admiration. Le Créateur, par cette nature si belle dans ses variations, sait donc semer du bonheur!

—Nous poètisons peut-être à l'exagération ce qui a certaines gens peut leur paraître banalité?

—Restons poètes à nos heures; faisons remonter au Roi Dieu les beautés de la création, ignorées par trop, des esprits froids et prosaiques. Ne vivent-ils pas toujours en quête de choses inaccessibles? Plusieurs n'aspirent qu'à la fortune et n'admirent qu'eux-mêmes. Ils se croient souverains.

—Pour moi, les véritables rois de la terre, ce sont les apôtres qui vont par le monde en proclamant la puissance divine. Les véritables prêtres, ceux qui se destinent à déchirer les voiles obstructeurs de la vraie lumière; ceux qui font rejaillir des sources cristalines de la science liturgique le pouvoir d'un être suprême. Ils guident les âmes qui en aveugles marchent dans le brouillard des pensées impies, et les soutiennent jusqu'au jour où l'aurore boréale, dans un ciel éclairé, leur fera voir le bon chemin, la grandeur, et la beauté distribués par un Roi digne d'être adoré.

—Oui, nous éprouverons toujours une élévation d'âme en analysant et en poètisant les choses sublimes qui nous environnent, en relèguant à l'arrière plan, les laideurs et les futilités.

—Comment! nous sommes déjà à la ville?

—Nous arrivons à destination. Edmonton étale son manteau d'herminé; il se pare d'un diadème où brillent les bijoux lumineux suspendus dans la nuit; il fête le Roi.

—Aux fenêtres des couronnes symbolisent l'union et la joie.

La porte s'ouvre à grands battants; de nouveau elles auront à l'église de leur village, entendu de bon matin le saint sacrifice, et ce soir se renouvellera la soirée mémorable de tous les ans. Que les rires s'éperlent, en chassant pour toute l'année, les larmes qui tremblottent en suspens, et que chacun célèbre en famille, le jour des Rois.

MADRINA.

POLITESSE EN FAMILLE

C'est en famille que l'on prend les meilleures habitudes de politesse; c'est donc de bonne heure que l'on doit exercer les enfants à une surveillance attentive sur eux-mêmes, sur leurs gestes, leurs démarches, leur langage, leur tenue générale, afin de leur éviter plus tard la pédanterie ou l'excès contraire, ce sans-gêne que l'on prend trop souvent pour un laisser-aller permis.

Les parents doivent prêcher d'exemple et pratiquer les principes raisonnés de toute bonne éducation.

La politesse au foyer est d'ailleurs le plus sûr garant de la paix domestique.

Malheur à ceux qui sont affligés des plus cruels ennemis de tout commerce facile et aimable, orgueil, susceptibilité, obstination. Ils souffriront par leur faute et feront souffrir leur entourage. Il faut une tension d'esprit pour arriver à ne rien faire ou ne rien dire qui leur déplaise et encore, avec la meilleure volonté, n'arrive-t-on pas à évitetr les bouderies et les querelles.

Une des politesse du foyer à la portée de tous, est le soin de sa personne. Réserver toutes ses coquetteries pour le monde et ne montrer chez soi qu'une tenue négligée et malpropre, est presqu'aussi regrettable que la triste habitude de laisser sa bonne humeur à la porte pour n'apporter à sa famille qu'un visage grognon et renfrogné.

Le mari qui ne dédaigne pas de s'occuper de sa jeune famille, qui est plein d'égard pour la mère; la femme qui se fait belle pour plaire à ceux qu'elle aime le plus au monde, qui sait persuader par la douceur, qui se soucie avant toute chose du bien-être des siens; des enfants habitués de bonne heure à l'harmonie des bons rapports, comme à la propreté la plus rigoureuse dans la maison aussi bien qu'en public; voilà un intérieur plein de charmes où des fils, devenus grands, aimeront à se retrouver, que les filles prendront à leur tour comme un modèle à suivre.

MAXIMES MATRIMONIALES

Dès votre première année de mariage, vous vous apercevrez que vous avez épousé un homme et non un ange. Attendez-vous, en conséquence, à trouver en lui quelques imperfections.

Ne le considérez plus du même oeil, une fois mariée, qu'avant votre mariage.

Aussi longtemps que possible, laissez-le sous l'impression qu'il fait un excellent mari, et il s'efforcera de l'être.

Par occasion, laissez-le dire le dernier mot et croire qu'il en sait autant que vous; cela flattera son amour propre, et vous ne vous en trouverez pas plus mal d'admettre que vous n'êtes pas infaillible.

Soyez raisonnable. C'est, sans doute, vous demander beaucoup dans certaines circonstances, mais essayez toujours.

Lisez quelqu'autre livre que les livres de modes et souvenez-vous qu'il y a des choses plus importantes dans la vie que le dernier genre de chapeau.

Ne soyez pas moins courtoise et agréable avec votre mari, qu'avec des étrangers. Au contraire, faites de lui un compagnon, et tâchez de l'élever jusqu'à vous.

Même si votre mari manque de coeur, il est sûr d'avoir un estomac. Soyez donc assez aimable pour préparer ses repas avec soin; cela lui fera trouver plus douces les chaînes du mariage.

Auto-suggestions

Dites à haute voix:

Je suis patiente et indulgente.

Je suis bonne, affable, compatissante.

Je me réjouis du bonheur et du succès des autres.

Je ne me vante jamais.

Je ne veux humilier ni amoindrir personne.

Je mets en valeur les mérites des autres.

Je ne me montre jamais vaniteuse et suffisante.

Je suis douce, réservée, aimable avec chacun.

Je ne suis pas susceptible.

Je prends tout en bonne part; si une parole parait blessante de deux choses l'une: où celle qui lance cette attaque est une imbécile et je n'en tiens pas compte, ou c'est une personne intelligente et je lui montre que je suis plus forte qu'elle, car je garde le calme, la bonne humeur en dépit de ses critiques ou de ses railleries.

Quaerite et invenietes.

MOT D'ENFANT

Un grave magistrat réunit à sa table quelques amis; son fils, un bébé de 6 ans, s'apprête à s'asseoir près de lui.

—Que fais-tu là? lui dit le père tu n'a pas encore la barbe assez longue pour dîner avec nous.

L'enfant se retire tout confus et s'en va conter sa peine à sa mère.

Celle-ci pour le consoler, lui fait dresser une petite table, sur laquelle elle a soin de mettre force gâteaux et confitures.

Pendant que l'enfant mangeait, un vieux chat, commensal habituel du logis, osa porter sur le petit dîner une patte audacieuse. Indigné d'une telle familiarité, Bébé frappa avec sa fourchette la tête de l'insolent et lui dit.

—Va-t en manger avec Papa! ta barbe est assez longue.

CUISINE

Mayonnaise nouvelle

1 oeuf

1 1-2 c. à thé de sel

1-2 c. à thé de paprika

3-4 tasse Mazola

2. à soupe de sucre

2 c. à thé de moutarde en poudre

1-4 tasse de vinaigre

1 tasse d'eau

4 c. à soupe de Fécule de Maïs Benson.

Mettez oeuf, sucre, vinaigre et Mazola dans un bol à mélanger, mais ne brassez pas. Délayez la fécule de maïs avec 1-2 tasse de l'eau et ajoutez ensuite l'autre moitié, puis faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que cela forme une pâte épaisse. Versez immédiatement en brassant dans les autres ingrédients. Ajoutez les assaisonnements et conservez au frais.

Gâteaux à la fécule de maïs

1 tasse de sucre blanc

1-2 tasse de lait Poupart

1 tasse de farine à pâtisserie

1-2 tasse mazola

1-2 tasse de fécule de maïs Benson

1 1-2 c. à thé de poudre à pâte

3 blancs d'oeufs.

Réduisez Mazola et sucre en crème et battez en mousse secs tamisés ensemble, en alternant avec le lait, et incorporez blancs d'oeufs battus ferme. Aromatisez avec une demi-cuillerée à thé d'une essence quelconque et faites cuire à four modéré (350 degrés).

Gâteau aux dattes

1-4 dè tasse Mazola

1-2 tasse de lait sûr

1 tasse de sucre

1 orange

1 oeuf

1 c. a thé de soda

1 tasse de dattes

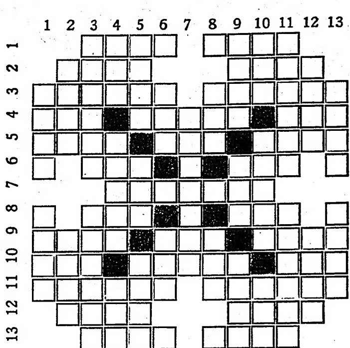
1-2 c. à thé de sel

1 3-4 tasse de farine.

Battez ensemble, jusqu'à consis-mousseuse, Mazola, oeuf et sucre. Faites alterner ingrédients secs tamisés ensemble avec le lait sûr. Ajoutez au mélange de la farine les dattes dénoyautées et coupées en quatre, avant d'incorporer à la pâte. Enfin, ajoutez l'orange passée deux fois au hachoir. Faites cuire à four plutôt modéré, pendant 40 minutes environ, ou jusqu'à ce que le gâteau se détache des bords du moule.

MOTS CROISÉS

Problème No. 26



HORIZONTALES:

1— Ancienne mesure de capacité, employée dans le commerce des liquides. — Partie du corps humain.

2— Salsolacée à feuilles épineuse. — Genre de plantes renfermant des arbustes toujours verts.

3— Fruits. — Arrêts accidentels d'une automobile.

4— Pronom féminin. — Monnaie d'or. — Les trois lettres du mot **nia.**

5— Les quatre lettres du mot **lois.** —Une syllable du mot **chute.** — En compagnie de.

6— Consonne. — Forme du verbe avoir. — Voyelle. — Trois lettres du mot **tube.** — Consonne.

7— Genre d'amphibiens.

8— Voyelle. — Qui cède facilement au toucher. — Consonne. — Trois lettres du mot **chose.** — Voyelle.

9— Maitre d'étude. — Pointe de terre qui s'avance dans la mer. — Genre de graminées.

10— Oignon d'une odeur forte. — Roi légendaire de l'Assyrie. — Trois voyelles.

11— Peuple de la Germanie. — Doux.

12— Les lettres du mot **vien.** — Lieu de délices.

13— Table de boucherie. — Titre donné à l'empereur de Russie.

VERTICALES

1— Liquide répandu en abondance. — Poison tiré du latex de divers arbres.

2— Ville de Prusse sur la Baltique. — Quatre voyelles.

3— Rame que l'on manie sans l'appuyer sur l'embarcation. — Genre de scrofulariacées.

4— Les lettres du mot **lui.** — Elevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement. — Forme du verbe voir.

5— Partie du corps humain. — Préfixe qui signifie trois. — Fleuve de Russie.

6— Voyelle. — Liqueur qui s'exprime des viandes, des plantes, etc. — Voyelle. — Préfixe latin qui signifie en deça. — Consonne.

7— Nom d'un poète contemporain du Canada français.

8— Consonne. — Nom d'un grand général français de la grande guerre. — Voyelle. — Exsudat pathologique. — Consonne.

9— Averse soudaine. — Forme du verbe tuer. — Isthme entre la mer Rouge et Méditerranée. ,

10— Les lettres du mot **uni.** — L'un des Juges d'Israël. — Trois lettres du mot Adam.

11— Ville de l'Asie ancienne. — Tirer du péril.

12— Genre de légumineuses césalpiniées, dont les feuilles sont pugatives. — Néant.

13— Espèce de poches. — Poèmes lyriques.

LA SOLUTION DE CE PROBLEME PARAITRA LE 23 JANVIER

SOLUTION DU PROBLEME No 23

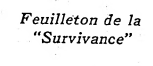
		T	E	T	E		Q	U	E	U		
	C	I	V	E				P	U	R	E	
P	E	R	I	E	R		T	A	R	A	U	D
A	N	E		S	U	C	E	S		N	E	O
P	E	T	E		T	A	R		F	I	E	R
E		S	L	V		R		S	U	E		T
			C	A	R	T	I	E	R			
R		C	H	R		I		S	E	P		B
E	T	H	E		C	E	P		T	E	N	U
V	I	A		E	P	R	I	S		R	I	S
E	N	N	I	U	S		C	O	M	M	U	E
	E	T	N	A				T	O	I	T	
		E	N	E	E		M	O	I	S		

Mme Marguerite N. Ashton, Clyde, Alta. est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 23. — Nos félicitations.

Une piastre à l'heureux gagnant.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.



Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE II

(suite)

S'il est tout de gris habillé, il a un nom presque célèbre.... il fait des conférences annoncées, suivies, publiées dans les grandes revues mondiales. Il a écrit des livres importants, qui lui survivront peut-être, et lui donneront une sorte d'immortalité la seule probablement qui existe.

Il est officier de la Légion d'honneur. Il a de l'argent.... un bel appartement à Paris.... une situation officielle.

Et puis!.. Et puis!..

Ici, le Monsieur en gris se redresse, et fixe comme une ennemi invisible.

Il est libre!.. Liberté.... Liberté chérie!....

C'est si bon, si nécessaire, d'être libre quand on a besoin de calme pour profondément travailler. Et, pour être calme, il faut être seul.... il faut être sûr qu'aucun écran, qu'aucun bruit, qu'aucun voleur de temps ou de cerveau ne surgira entre vous et votre oeuvre.

Or, une femme, ce sont deux yeux perpétuellement sur vous, sans compter ceux de sa famille. Une femme vous casse les grandes ailes, en vous forçant légitimement à vous occuper des toutes petites choses qui bourdonnent en son spécial cerveau.

Une femme ne veut pas seulement qu'on l'aime, elle veut qu'on la préfère. Combien sont jalouse de tout, même de l'art de leur mari, et pensent, une fois mariées, que leur domaine, c'est tout le domaine.

Il connait tel-peintre qui aurait besoin d'un peu de solitude et d'abnégation pour travailler. Mais cette solitude, vers laquelle il soupire, comme le cerf altéré après l'eau des fontaines.... cette abnégation, jamais sa femme ne la lui consent.

Il peut monter en cachette à n'importe quelle heure dans son atelier, jamais elle ne l'y laisse seul, estimant sa présence nécessaire à l'inspiration de son mari.

Or, cette femme est un "navet".

Quand, à peine installé, sa palette amoureusebent faite, le maître commence à peindre, il entend, sur l'escalier, le pas feutré de sa "souris" autoritaire.

Alors, les deux bras lui tombent.... Il a fini.... Il a trop de réalité devant lui pour évoquer l'idéal qui, lui aussi, est un dieu jaloux.

Le malheureux est même obligé de taire sa détresse pour éviter des orages, entrecoupés de menaces de suicide. Et il ne trouve un peu de salut que dans la pêche à la ligne, parce que sa femme, rhumatisante, a l'exécration de l'eau.

Oui, qui dira ce qu'est, parfois, pour un homme intelligent, le collier, rose ou doré, de certain mariage.

Tel autre artiste a, dans un moment de folie, épousé son modèle. Harpagon était un prodigue auprès de cette femme sortie de rien. L'infortuné se voit obligé de cacher ses tubes de cobalt, parce qu'elle a su que le cobalt coûtait plus cher que l'outremer.

Et lui, le Monsieur en gris, étant allé, un jour, voir le portrait d'une de ses aristocratiques relations, il a entendu cette épouse s'écrier:

—Voyez, cher Monsieur, nous sommes "grands".... Le vert véronèse coûte les yeux de la tête.... Eh bien le patron lui a f.... du véronèse à la marquise!..

Le Monsieur en gris a entendu cela. Et rien ne peut rien contre un fait.

Evidemment, il ne faut pas exagérer. Il n'en est pas toujours ainsi, ni avec cette acuité. Mais quand un artiste se marie, il risque cela, et bien autre chose encore. C'est pourquoi il a toujours reculé.

La solitude est la patrie des forts. De cette solitude, il s'est comme enivré. Grâce à elle.... au temps et à la paix qu'elle lui a largement prodigués, il a pu mettre debout son oeuvre, et, ô fierté, se sentir égal à sa magnifique tâche: la défense du beau dans le monde.

Et puis, Paris est si prenant, avec ses musées, ses conférences, ses théâtres, ses relations.

Mais, en août, Paris n'est plus à Paris; et il devient tout indiqué de le suivre là où il est, c'est-à-dire à la campagne, ou à la mer.

Seulement, lui, il a exagéré en venant jusqu'à Noirmoutier, dont une pieuse amie lui a dit le plus grand bien. Pour une fois qu'il l'écoute, il constate que la vertu n'est pas récompensée. Il s'ennuie dans cette île perdue. Et il n'aime pas à s'ennuyer.

L'examen de conscience continue:

Ma mère désirait beaucoup que je me marie: "C'est la grande voie normale...." disait-elle. Pauvre maman, qui avait toujours si peur de la "main gauche"!

Mon père, lui, était uniquement heureux de mon ascension. S'il avait vu cette rosette d'officier à ma boutonnière, quelle joie!

Qui avait raison? Mon père ou ma mère..?

—Ta mère!.. répond rudement la voix intérieure.

Alors le Monsieur en gris se fâche:

—Tu m'agaces avec cette histoire de mariage. Suis-je, oui ou non, obligé de me marier? Sans doute, vivre pour soi, ce n'est pas vivre. Mais faire graviter toute sa vie autour d'une femme, est-ce vivre davantage? Un homme a vite fait le tour d'une femme....

—Et ton tour, à toi, crois-tu qu'il soit si long à faire? riposte la voix.

—Et si, au lieu de la femme de votre rêve, c'est.... l'autre? Oh!.. je sais bien!.. Il y a de bons ménages.... Ce serait trop abominable autrement. Seulement, ces ménages, on les cite à l'ordre du jour de la société. Et il y en a tant de mauvais!.. tant de "quelconques", dont les victimes ne recommenceraient jamais, si la liberté leur était restituée.

Alors, pourquoi commencer? Pourquoi risquer de gâcher toute une vie, jusqu'ici heureuse et si tranquille?

Le Monsieur en gris veut liquider la question. Il s'assied sur la barrière blanche qui domine la plage. Et, en bon professeur, il appelle d'autres exemples vécus, qui s'ajouteront aux premiers arguments pour fortifier sa thèse.

Page par page, il récapitule ses souvenirs; il nomme en lui-même ses camarades de Normale:

Alfred M.... un des plus forts grammairiens de ce siècle, marcheur à l'étoile, marié à une langoureuse et blonde poitrinaire.... Deux enfants.... Il a été heureux dix-huit mois. Après, ce fut le calvaire, la lente agonie de sa femme.... Un homme désemparé par l'épreuve.... fini!.. Une journée où il avait fait beau de trop bonne heure.

Henri L.... divorcé avec fracas, juste un an après un mariage d'amour. Torts des deux côtés.

Robert de K.... marié à une Slave qui, par son déboussolage et son luze, l'a ruiné, lui d'abord.... puis a ruiné sa mère accourue à son secours; et finalement l'a rejeté comme on jette un citron vidé, pour partir en Amérique recommencer avec un nouveau riche.

Jacques N.... brillante intelligence.... a épousé un gros sac. Conclusion: il passe sa vie en auto, à totaliser des kilomètres, et ne travaille plus.

Louis H.... n'est pas divorcé; mais c'est à peu près pareil.... Ménage parallèle, où les époux sont des étrangers l'un pour l'autre. On déjeune et on dîne sans parler; et, quand les nerfs sont trop tendus, on invite un tiers pour ne pas se jeter les assiettes à la tête.

Armand G.... Autre cas. Lui, il est heureux. Oh! absolument heureux. Mais, moi, je ne me vois pas heureux avec cette formule-là!.. avec une femme sentencieuse, autoritaire, sombrement cléricale. Mettre, dans sa vie d'homme intelligent, ce grand cheval de trompette? Ah! non, plutôt me faire Bénédictin!..

Il lui faudrait décidément autre chose.

Autre chose..?

Le Monsieur en gris évoque maintenant celle qui aurait pu, peut-être, réussir à lui faire entendre, sans trop d'appréhension, l'ensorcelante et si dangereuse chanson.

Il aurait fallu d'abord qu'elle fût dans l'ombre comme une violette.... qu'il la découvrit lui-même, sans qu'elle soit présentée par l'oncle Marius, ou par la tante Léonie.... Belle physiquement, mais pas de la beauté de tout le monde; et croyante.

Lui, en tant qu'homme supérieur, il se passe très bien de religion.

Mais il déteste les femmes qui n'en ont pas.... Intelligente.. assez intelligente pour cacher son intelligence.... Distinguée....

Il se mit à rire: "La perfection, quoi!"

Or, la perfection n'est pas de ce monde.

Alors..?

Donc, j'ai eu raison. Et pourtant, je m'ennuie....

Comme un serpent qui se mord la queue, sa déduction triomphale le ramène à son vide.

Or, le bonheur n'est pas dans le vide.

Le bonheur, s'il existe, doit être....

(à suivre)

La Survivance

ol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 2 JANVIER 1935 — PAGE 3

Quel est celui?

L'ordre et la vie dans les consciences, c'est l'u-ique moyen de faire cesser les batailles où la stice et la charité sont sacrifiées au détriment e tous.

Qui va dire à l'ouvrier: "Fournis intégralement t fidèlement tout le travail auquel tu t'es engagé, ar un contrat libre et conforme à l'équité, ne ais aucun tort à ton patron ni dans ses biens, i dans sa personne. Que tes revendications soient ans violence et n'aient pas l'allure de la révolte. 'uis les hommes qui te promettent le partage égal e tous les biens: ils te leurrent de toutes sortes e promesses dont la poursuite ne peut produire ue des regrets et des ruines; leurs discours sont ervers."

Et qui dira aux patrons avides de lucre et trop ortés à n'estimer l'homme que par son rende-nt et la force de ses muscles: "Ne traitez pas os ouvriers comme des bêtes de somme. Respec-ez en eux la dignité de l'homme, relevée encore ar celle du chrétien, tenez compte de leurs inté-ts spirituels et du bien de leurs âmes. Payez-eur un salaire vital qui leur permet non seule-nent d'entretenir leur vie physique, intellectuelle, norale, familiale, civique et religieuse, mais aussi e réaliser des économies, et de s'établir chez eux."

Qui dira cela pour être entendu et compris?

Pas le syndicalisme révolutionnaire, l'Interna-ionale, dont les méthodes de travail et les prin-ipes sont tous formés à fomenter la haine des lasses.

Pas la ploutocratie égoïste, dont l'argent, les laisirs et le luxe ne cessent d'exciter les convoi-ises, de provoquer des colères.

Tous les deux s'en vont le regard tourné vers la erre, séparés par d'âpres discordes, par des ri-'alités et des ambitions effrénées, incapables de e mettre à genoux pour faire la charité, parce u'ils ne regardent pas vers Jésus-Christ, ni de e tenir debout pour tendre la main dans un geste le Justice, parce qu'ils ne voient pas autour d'eux les frères, fils d'un même père.

Qui donc fera entendre ces enseignements?

Sur un lac de la Judée, il y a des siècles, lut-aient dans les ténèbres, douze hommes qui dé-endaient leur barque contre les flots en colère et contre les vents en tempête. Soudain, se dresse à l'horizon une forme lumineuse. Leurs regards reconnaissaient le Sauveur. Et le chef de la bar-que s'en va vers lui marchant sur la mer mou-vante, dont les crêtes écument et grondent.

Encore aujourd'hui aux hommes qui dans les ténèbres accumulées par l'erreur, luttent contre la tempête croissante des convoitises populaires et s'efforcent de sauver du naufrage l'ordre social, apparaît comme un phare lumineux l'Eglise de Jésus-Christ. Héritière de Celui qui étant riche s'est fait pauvre, afin d'unir dans un même amour les riches et les pauvres, elle montre l'Evangile où sont tracés les droits et les devoirs immuables de chacun dans un noble et harmonieux ensemble de justice et de charité.

Oui, pour la réforme des moeurs privées et pour la solution de ces bruyants conflits qui font perdre aux Etats leur calme et leur sécurité contre cette liberté sans frein qui agite les multitudes, contre les menaces frémissantes que le prolétariat fait entendre partout, contre l'inhumaine cupidité des heureux qui ne savent pas mettre de terme à leurs prétentions, contre ces maux de tous genres dont nous souffrons, contre les injustices dont l'éclat jette dans le peuple des principes dissolvants et des germes de défiance, l'Eglise est la seule puis-sance qui puisse opposer une doctrine victorieuse et forte. Sa voix, pénétrant jusqu'au fond de la conscience de chaque individu, lui fait sentir la force du devoir et l'anime à le remplir; elle main-tient dans les voies droites et honnêtes les lé-gislateurs, elle préserve les magistrats de la cor-ruption et de l'injustice, elle inspire aux pauvres le respect de la propriété d'autrui, elle enseigne aux riches que leur châtiment sera terrible s'ils usent mal de leur fortune.

Mais cette voix, de leurs clameurs, de leurs men-songes et de leurs injures, les passions, les mé-chants cherchent à l'étouffer. Ni les Evêques, ni tous les prêtres, ni toutes les bonnes âmes ré-unies, ne peuvent se faire entendre au monde au-jourd'hui, s'il leur manque un porte-parole qui s'en aille dire au foyer lui-même la parole de l'E-vangile, un porte-parole sincèrement attaché aux intérêts de la vérité et de la religion, qui aime les âmes et s'y dévoue comme un missionnaire, qui n'a qu'un parti: Dieu; qu'un amour: Jésus-Christ; qu'une lumière: l'Eglise; qu'une passion: les â-mes. Or, ce porte-parole indispensable, c'est le journal catholique, non pas le journal payé à tant la verge pour faire appel à la démagogie, aux pré-jugés et aux bas instincts du peuple au bénéfice de crapules politiques, mais le journal qui ne craint pas de publier les principes de morale et de religion et de supporter les oeuvres de l'Eglise.

Y avons-nous pensé, non seulement pour ne pas lui nuire, mais pour l'aider comme dit Léon XIII, de notre personne et de notre argent?

Si nous n'y avons pas encore songé, il est tou-jours temps de reprendre le temps perdu par un surcroît de travail vers ce but.

L'avenir c'est la jeunesse

Depuis près de trois ans, l'Avant-Garde fonctionne en Alberta. Cependant, elle n'avait jamais reçu autant de publicité et d'éloge que depuis la fondation de "La Survivance des Jeunes". Depuis quelques mois, nom-breux sont nos compatriotes qui se posent de multiplies questions au sujet de cette organisation. On sait que c'est une association de jeunes, mais c'est à peu près tout. Nous essaierons, dans une série de trois articles, de faire connaitre plus intimement cette Association qui fait tant de bien chez les jeunes. Puissent les quelques idées que nous publierons, trouver un terrain facile et faire germer le désir chez les instituteurs et les parents d'or-ganiser une Avant-Garde dans chaque paroisse.

Définition et but de l'A.-G.

L'Avant-Garde est le groupement ou l'association de tous les élèves de langue française de la province qui pratiquent la religion catholique.

Son but, tel que défini par la Constitution est: "Développer chez nos petits Canadiens français de l'Al-berta, un filial attachement à la Sainte Eglise et un pa-triotisme éclairé."

Pour atteindre ce but, les avant-gardistes y vont par trois chemins: Piété, Etude et Patriotisme.

PIETE

Citons encore la Constitution: **"Comme un lien spi-rituel doit unir les membres entre eux, il va de soi que l'action du prêtre joue un rôle très important dans la formation de nos avant-gardistes. Le Curé sera donc cons-titué directeur général de l'Association. Rien ne peut se faire sans lui. Il approuve toutes les initiatives et dirige les études."**

Cette coopération entre les jeunes et le Curé de la paroisse est absolument nécessaire pour bien préparer les jeunes à l'Action Sociale Catholique, Action qui est tant demandée, par le Saint-Père et Nosseigneurs les évèques, de tous les fidèles du monde entier.

"Afin de développer davantage cet esprit de piété chez nos avant-gardistes, il est à propos d'établir: 1— La communion fréquente chez nos avant-gardistes dans les différents cercles — cette communion devrait se faire en corps, si la chose est possible. 2— De faire réciter tous les jours un Ave Maria aux intentions des asso-ciés et de la cause française et catholique en Alberta. 3— De les engager à une pratique franche et ouverte de tous leurs devoirs religieux, en particulier pour ce qui regarde l'assistance aux offices paroissiaux."

ETUDE

"Convaincus que l'acquisition de la science est la condition indispensable de l'action socale sérieuse à la-quelle ils ambitionnent de se préparer, ils placent au premier rang de leurs études la question religieuse, base de toutes les autres. Immédiatement après elle, ils ins-crivent en tête de leur programme, la question nationale, étudiée au point de vue canadien-français, à la lumière des enseignements de notre histoire."

L'étude des vieilles traditions canadiennes-françaises les intéresse aussi.... l'importance de la paroisse et des écoles, autant de sujets qui sont traités.

Il est à désirer que les avant-gardistes fassent bonne figure parmi les autres, qu'ils aient de bonnes manières, un bon langage, une tenue parfaite. Les questions de politesse sont traitées avec eux au cours des réunions. Ces sujets intéressent les jeunes.

En étudiant à fond leur religion et leur histoire du pays, les avant-gardistes développent chez eux la fierté nationale et religieuse. En étudiant ou traitant les sujets de politesse, bon langage, bonnes manières, etc.... ils s'habituent à prendre des manières qui leur serviront plus tard dans n'importe quel milieu.

PATRIOTISME

On se plaint un peu partout du manque d'intérêt que nos gens portent à nos questions nationales. Nous ne pouvons pas trop les blâmer puisqu'ils n'ont pas reçu une formation pour les préparer aux luttes que nous avons à subir. On ne peut pas s'attendre à ce que nos gens fassent des efforts inouis pour notre survivance, quand ils connaissent à peine leur histoire. C'est ce qui manque le plus chez la jeune génération actuelle. Plu-sieurs jeunes entre 15 et 35 ans voudraient y mettre de la bonne volonté, mais ils n'ont pas reçu la forma-tion nécessaire pour accomplir leur tâche. L'Avant-Garde fait développer ces connaissaces et ces convictions au plus haut dégré possible, car sous la direction d'un curé profondément religieux et d'une institutrice patriote con-vaincue, les élèves apprenent quelque chose que pas un seul livre ne peut leur faire apprendre. C'est pourquoi sous le titre de "Patriotisme" dans la Constitution on lit: "Bien dirigées, la piété et l'étude conduiront nécessai-rement à un patriotisme éclairé. On s'efforcera de com-muniquer aux membres de l'Avant-Garde, un véritable esprit patriotique. Pour atteindre ce but, les directeurs ou directrices s'appliqueront à développer chez les mem-bres, le culte de la Patrie et de la langue maternelle."

Dans le prochain article, nous traiterons du fonc-tionnement de l'Avant-Garde.

Léo BELHUMEUR.

LES MAGES

"Et ils l'adorèrent."

A Bethléem de Juda le Christ est né....

...Et voici qu'une étoile merveil-leuse, sous le ciel pur d'Orient, brille dans la nuit.

Habitués à scruter les astres, des Mages l'ont vite remarquée. Ils en sont émus. Des phénomènes célestes ne marquent-ils pas la naissance des grands hommes? Les astrologues en sont persuadés. Les temps seraient-ils venus de cette ère nouvelle, de cet âge d'or qui va s'ouvrir pour l'hu-manité, auquel présiderait un puis-sant et glorieux souverain? Les yeux sont tournés vers la Judée. Dissémi-nés par tout l'empire romain, les Juifs ont répandu leurs croyances, propa-gé leurs espoirs. Peut-être la prophé-tie de Balaam surgit-elle à la mémoi-re des Mages: "Je le vois, mais il n'est pas encore. Je le contemple, bien qu'il soit encore loin. Une étoile brillera sur Jacob, un sceptre s'élèvera d'Is-raël...."

L'étoile mystérieuse est un langage extérieur dont les Mages devinent dé-jà la signification. Une parole inté-rieure, une illumination divine en pré-cise le sens. Leur coeur s'échauffe, un attrait irrésistible les pousse. Ils iront: l'étoile sera leur guide. Prémices de la gentilité, ils s'acheminent vers le Roi des rois.

Mille ans avant eux une reine su-perbe était venue d'Orient à Jérusa-lem, munie de riches présents; or, aromates et pierres précieuses; mais elle avait trouvé sur le trône de Da-vid le plus fastueux monarque qui eût jamais régné sur Israël, elle a appris de lui ce que nul encore ne lui avait enseigné. Mais eux....

Ils vont, s'encourageant, fatigués et rêveurs.... Au loin, Jérusalem et son temple magnifique! La royale cité, citadelle présumée du règne messia-nique. L'étoile a disparu. On s'infor-me. Le Roi des Juifs? Mais à Beth-léem de Juda, selon la prophétie. On se remet en marche et l'étoile repa-raît; elle s'incline bientôt et se fixe: ici le Roi des Juifs!

Sur les genoux de sa mère un frêle nourrisson. Une chair qui grelotte sous la pauvreté des langes. Un fai-ble vagissement causé par la souf-france. Puis un sourire aimable à l'a-dresse de ses visiteurs. Un instant, quelques rayons divins jaillissent de ses yeux, pénètrent l'esprit des Ma-ges; une ardeur céleste passe de son coeur en leurs coeurs. Ils tombent à genoux, se prosternent et adorent. Puis ouvrant leurs cassettes, ils pré-sentent leurs dons: de l'or à leur Roi, de l'encens à leur Dieu, de la myrrhe au Rédempteur futur.

O merveille de la grâce! O miracle de la foi!

* * *

Méritoire. la foi des Mages au Dieu-Enfant. Méritoire aussi, la foi du chrétien au Dieu caché sous les voi-les eucharistiques.

Dans les sanctuaires de nos églises une lampe symbolique brûle devant l'autel. Indécises, le jour, ses faibles lueurs s'évanouissent dans la forte lu-mière que versent les vitraux. Dans l'obscurité des nuits, elle brille so-litaire, promène sa vacillante lumiè-re dans l'ombre des stalles, parmi les chandeliers et les felurs du rétable, sur les plis moirés qui voilent le ta-bernacle.... Le Christ est là! Orante silencieuse, c'est pour lui qu'elle se consume: pieuse étoile du sanctuaire, c'est vers lui qu'elle guide notre foi.

Dieu est là! Au tabernacle comme à Bethléem: plus dissimulé qu'aux yeux des Mages: impliquant les mê-mes devoirs d'amour et d'adoration.

L'Enfant-Dieu inaugure à la crèche sa présence parmi nous; il la perpé-tue à jamais dans la très sainte Eu-charistie.

Sa naissance était bien l'oblation anticipée de sa future immolation; il la consume sur l'autel par le sacrifice renouvelé de son corps et de son sang.

Il s'était fait chair: il se fait nour-riture. Il s'était donné **au monde**: il se donne à nous. Véritable Emmanuel: Dieu en nous, avec nous, pour tou-jours.

Mais pour se faire l'aliment de mon âme, l'hostie de mon sacrifice, le compagnon de mon exil, à quelles hu-miliations n'a-t-il pas dû condescen-dre!

Un morceau de pain, une coupe de vin: c'est tout. Et c'est tout lui, le Christ intégral: son corps et son sang, son âme et sa divinité qu'ils doivent revêtir et contenir. Il s'anéantit jus-qu'aux extrêmes confins de l'être. Il humilie sa gloire, dépouille la splen-deur de son corps ressuscité, enchaîne son âme bienheureuse et la plénitude de sa divinité aux espèces inertes, aux étroites limites d'une parcelle d'hostie, d'une goutte de vin. Il s'a-baisse jusqu'à l'apparence: un simu-lacre de pain, un semblant de vin, c'est lui, Dieu!

O Mages, votre Dieu était pauvre, humilié, dans ses langes grossiers, sur sa couche de paille. Le mien repose dans l'or des ciboires; sa solitude est de marbre; ses lambris de satin. J'ad-mire votre foi. Mais vous étiez com-blés, ô Mages: ce Tout-Petit au moins avait la vie. Rendez-moi l'innocente candeur de son front, la lumière ... ou les pleurs de ses yeux, le sourire.... ou la plainte de ses lèvres. Votre Dieu était faible, le mien touche au néant; le vôtre avait une forme humaine, le mien est une chose quelconque. La divi-nité pour vous, seule se cachait; tout s voilé pour moi sous le nuage sacra-mentel, même l'humanité. Mes sens me trompent, la foi seule me rassure.

Avec vous, cependant, je confesse et je crois, et j'adore le même Dieu caché.

Oh! j'ai tort de me plaindre. O Mages, enviez-moi. Quelques instants seulement vous l'avez pu contempler: des heures durant je puis me proster-ner à ses pieds. Ce Dieu qui chaque jour s'incarne entre les mains du prê-tre, chaque jour, si je le veux, vient s'incarner en moi, comme autrefois dans le sein de sa bienheureuse Mère. Vos dons furent précieux, mais dans votre pensée ils n'étaient que des symboles; j'en offre la sublime réa-lité; "non plus l'or, l'encens et la myrrhe", comme dit la secrète de la messe de l'Ephiphanie, "mais celui-là même qui est représenté par ces présents, immolé sur l'autel, reçu dans mon coeur", Jésus-Christ, Notre-Sei-gneur, mon Roi, mon Dieu, mon Ré-dempteur.

Non, je ne demande plus de voir, mais de mieux croire, de croire sans voir et d'agir comme je crois. Que je vous visite plus souvent, divin Jésus! car je n'ai pas, comme les Mages, à traverser les déserts, à m'épuiser, pour vous atteindre: vous demeurez à ma porte, vous multipliez votre présence comme les pains jadis, comme vos tabernacles, comme les clochers de vos églises en terre canadienne. Je n'ai qu'à vouloir. Que je vous visite et que je vous reçoive! Que je le veuille seulement, et vous prépare un gîte: et vous viendrez en moi! Une âme pu-rifiée, lavée de ses souillures, et qui s'ouvre à vous, Seigneur, fût-elle pau-vre et nue comme l'étable, aussi froide que la crèche, vous l'honorez à l'égal du sein très pur de la Vierge Mère, vous y renaissez chaque matin, vous la réchauffez, vous l'ornez de vos ver-tus et vous l'enrichissez de vos tré-sors; vous transformez sa vie humaine en votre propre vie divine; vous fai-tes battre son coeur de chair au ryth-me de votre Sacré Coeur. Je n'ai qu'à le vouloir et déjà je vous possède, oh! sans vous contempler encore, comme les bienheureux du ciel, à découvert; mais aussi réellement qu'eux je vous possède, dans la plus étroite commu-nion, maintenant sous l'enveloppe eu-charistique et bientôt, comme eux, dans la vision béatifique.

Faites que je croie, Seigneur, afin qu'un jour je puisse voir. C'est en-core l'oraison de la messe: "O Dieu qui avez, en ce jour, par le moyen d'une étoile, conduit les nations païen-nes à la connaissance de votre Fils unique, accordez-nous, vous connais-sant déjà par la foi, de parvenir à la contemplation de la face de votre suprême majesté."

Ce sera l'épiphanie céleste.

Honorarius Raymond, S.J.

—oOo—

LA LEGISLATION SOCIALE

Dans Québec et Ontario.

MONTREAL. — Les provinces de l'Ontario et de Québec travailleront de concert à la réalisation de l'uni-formité dans la législation sociale, d'après des déclarations formulées par l'honorable A.-W. Roebuck, C. R., procureur-général et ministre du Tra-vail de l'Ontario, et l'honorable C.-J. Arcand, ministre du Travail de Qué-bec, à la suite d'une conférence te-nue ici.

"La coopération entre les deux pro-vinces a été assurée par cette con-férence", a déclaré M. Arcand. "Cette conférence sera reprise au début de janvier, alors que M. James-F. March, sous-ministre du Travail de l'Onta-rio, visitera Montréal". M. March ren-contrera alors l'hon. M. Arcand et M. Gérard Treblay, sous-ministre du Travail de Québec.

L'honnorable M. Roebuck, à l'issue de la conférence de samedi, a décla-ré aux journalistes: —"Québec, qui était considérée dans l'Ontario comme une province arriérée sous le rapport de la législation sociale, est, je le cons-tate, en avance sur l'Ontario dans ce domaine."

COUTUMES ET TRADITIONS

La fin de décembre et le dé-but de janvier ramènent cha-que année cette période que nous appelons communément les fêtes. A la veille de ces fêtes, il semble à propos de dire un mot de nos coutumes et tradi-tions qui s'y rattachent et qui les caractérisent d'une façon particulière.

Lorsque l'on parle de coutu-mes et de traditions, il arrive assez souvent d'entendre une partie de la génération actuelle les considérer comme affaires de poètes et de rêveurs; vieilles choses désuètes, fournissant d'aimables sujets de chansons, de jolies pages de romans, et qui sont bien éloignées de l'â-pre réalité dans laquelle nous nous débattons. Sous prétexte qu'il faut être de son temps, d'ê-tre modernes en d'autres ter-mes, il faudrait laisser dormir le passé et vivre seulement pour l'avenir. Selon donc l'opinion de certaines gens nos belles tradi-tions familiales, nationales et religieuses ne seraient que de jolies scènes inventées, pour le plaisir, par quelques aïeux ima-ginatifs.

Admettre une telle préten-tion serait faire preuve d'une bien pauvre psychologie. Les coutumes et les traditions ont des racines profondes qui tou-chent le fond même de l'âme populaire. Elles en sont l'ex-pression pittoresque et vivante. Le peuple se conduit un peu à la manière des enfants. Il n'ai-me pas les idées abstraites, tou-tes sèches. D'instinct il leur donne une forme concrète et comme bien souvent il est poète et artiste, il trouve des symbo-les, des formes charmantes pour exprimer ce qu'il veut dire. Il brosse un tableau, mieux en-core, il compose une scène qui se répète de génération en gé-nération perpétuant en même temps l'idée et le sentiment qui l'inspirèrent. Les coutumes et les traditions sont tellement re-présentatives du caractère d'un peuple qu'on peut presque tou-jours vraisemblablement con-naître la valeur morale d'une nation en étudiant ses coutu-mes, comme on juge la valeur morale d'un individu d'après sa manière de vivre.

Il est certain qu'un peuple reste sain au point de vue mo-ral et fort au point de vue na-tional en autant qu'il demeure fidèle aux belles traditions de son passé. On peut affirmer qu'-une nation qui perd ses coutu-mes ancestrales est bien pro-che de l'abdication et de la dé-cadence. C'est comme un ba-teau à la dérive sans ancre ni gouvernail.

Pour le constater, nous sa-vons que nos plus nobles cou-tumes sont souvent l'objet de dédaigneux sourires de la part de certaines personnes qui ac-ceptent respectueusement les idées et les méthodes modernes, uniquement parce qu'elles sont du siècle présent. Elles ne se demandent point si ces idées, ces méthodes sont en accord a-vec le clair génie latin et gau-lois de notre race. Il faut suivre le mouvement, il faut marcher avec son siècle, mais celui qui a conscience d'appartenir à une race dont les origines si nobles datent de si loin doit garder ja-lousement les coutumes et les traditions qui forment une part de l'héritage national de la race à laquelle il appartient. Ces coutumes et ces traditions nous aideront à conserver intégrale notre mentalité qui est menacée d'être altérée par les influences matérialistes et américaines.

Nous avons, tout près de nous, un exemple frappant de ce que peut être un peuple sans tradi-tions. La grande république a-méricaine a été le pays où l'é-migration a été la plus intense. Aussi ses citoyens composés pour la plupart d'émigrants se sont hâtés en mettant le pied sur le sol du nouveau monde de faire peau neuve, d'abandon-ner à tout jamais les coutumes et les traditions de leurs pays d'origine pour prendre ce qu'on pourrait appeler le masque a-méricain. Ces gens-là ne sont plus rien du tout au point de vue national; ce sont des déra-cinés, des sans-patrie qui of-frent toutes les facilités d'amé-ricanisation.

Parmi ce peuple américain, il s'en trouve qui souffrent telle-ment de ce manque de passé et de traditions que chaque année nous les voyons en grand nom-bre envahir notre province. Ils savent bien que jamais ils ne l'entendront, cette voix du pas-sé, dans leurs villes aux rues droites bordées d'affreuses bâ-tisses. Ils viennent chez-nous écouter les échos de notre glo-rieux passé national.

Sachons donc, malgré la va-gue de modernisme qui menace de tout niveler, conserver nos saintes, nos nobles, nos char-mantes et poétiques coutumes. Continuons à célébrer solen-nellement, magnifiquement les fêtes de Noël, du Jour de l'An et des Rois selon les belles cou-tumes et les saintes traditions canadiennes nous rappelant que celles-ci sont pour nous des quartiers de noblesse.

—Le Courrier de Sorel.

LE PAPE DEMANDE AUX PEUPLES DE TRAVAILLER POUR LA PAIX

Dans son discours de Noël aux cardinaux de la Curie, Sa Sainteté Pie XI parle des bruits de guerre qui se répandent jusqu'aux confins de l'univers. — Les ar-mements.

CITE VATICANE. — Le Pape dans son discours de Noël aux cardinaux, a parlé des bruits de guerre qui se répandent jus-qu'aux confins de l'univers et engagé le monde à prier, à tra-vailler pour la paix.

"Nous voyons s'accroître sans cesse les armements, dit-il. C'est là un facteur de confusion dans lequel l'esprit semble n'avoir aucune part. Nous sommes à la veille d'un jour où les cieux ré-sonnent de l'hymne des anges demandant la paix sur la terre, et jamais ce chant n'eut plus sa raison d'être qu'aujourd'hui".

Le discours du Pape fut a-dressé, suivant la tradition, aux 20 cardinaux de la Curie, c'est à dire au groupe de ceux qui ha-bitent Rome. Trois d'entre eux sont morts au cours de l'année: les cardinaux Pieto Gasparri, Francis Ehrle et Giuseppe Mori. Le Saint Père n'a pas cherché à dissimuler le chagrin que lui cause la disparition de ces con-seillers très chers, mais il a quand même donné à la céré-monie un caractère d'allégres-se.

Il a causé cordialement avec chacun des princes de l'Eglise groupés autour de lui dans la salle du trône puis, prenant place sur le siège d'honneur, a écouté la lecture d'un bref dis-cours par le cardinal Pignatelli, qui se terminait par la formule traditionnelle "Ad Multos An-nos".

Après son discours le Pape reçut les félicitations des car-dinaux pour l'accomplissement d'une nouvelle année d'oeuvres religieuses.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA LUTTE CONTRE L'ATHEISME

Pour comprendre parfaitement le sens de cette intention, il faudrait relire la Constitution Apostolique **Quod superiore anno.** Le Saint-Père nous y déclare tout le chagrin que lui cause le programme des athés mili-tans: "Sans Dieu! Contre Dieu!" Le plus grand cri de blasphème de tous les siècles. ce programme, cette guer-re, n'est donc pas un lieu commun de sermon; c'est un fait réel, visible, pal-pable. La réforme protestante au XVe siècle voulait détruire l'Eglise, épouse du Christ; les hérésies des premiers siècles, les philosophes du XVIIIe siè-cle veulent chasser de notre monde le Christ et sa religion révélée; cer-tains déistes modernes veulent chas-ser du ciel le Dieu de la Trinité que nous adorons, pour ne laisser sub-sister qu'un Architecte, quelconque

(Suite à la page 7)

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an $2.00
Etats-Unis, un an $2.50
Europe, un $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dès que les rapports seront complétés pour 1934, nous publierons la liste des pourcentages obtenus sur chaque objectif. Nous serions reconnaissant aux secrétaires de nous faire parvenir une liste complète de leurs membres ainsi que du montant payé par chacun, si ces renseignements ne nous ont pas encore été envoyés. Ils sont nécessaires pour compléter le rapport du Comité des finances.

* * *

Lorsque ces rapports auront été publiés, les membres verront que plus d'un cercle a dépassé son objectif en 1934. Ceci est dû en grande partie à la campagne d'abonnement dans différentes paroisses. Cependant, si vous voulez que votre cercle atteigne son objectif en 1935, nous vous conseillons de mettre en pratique le programme suivant qui a toujours donné de bons résultats aux cercles qui l'ont mis en pratique par les années passées:

1—Demandez à ce que l'assemblée annuelle ait lieu pas plus tard qui dimanche, le 13 janvier;

2—Choisissez des personnes sincères et dévouées comme officiers du cercle;

3—Aidez-leur à organiser la campagne d'abonnement ou de recrutement en acceptant de faire votre part;

4—Faites en sorte que la soirée au profit de l'A.C.F.A. ait lieu avant la fin de mars.

* * *

Il est nécessaire de nommer les officiers à bonne heure afin de leur permettre de tracer un programme d'action sans perte de temps.

* * *

La Survivance a consenti un pourcentage de chaque montant versé pour abonnement, à condition que ce montant soit versé par l'entremise du cercle. Si votre cercle n'est pas organisé et si les abonnés paient leur abonnement d'une autre façon, c'est autant de perdu envers l'objectif de votre cercle. C'est pourquoi il est très important d'organiser au plus tôt la tournée pour le journal dans chaque paroisse.

* * *

Lorsque cette campagne sera organisée, prêtez votre concours en sortant une journée ou une demi-journée pour voir vos voisins et amis.

* * *

Si vous attendez à l'automne pour organiser une soirée au profit de l'A.C.F.A. vous courez le risque de la manquer. Le meilleur temps est avant la fin de mars.

* * *

Saviez-vous que plusieurs membres nous ont écrit en 1934 pour se plaindre de ce que les officiers ne convoquaient pas d'assemblée régulière des cercles? L'article 21 de la Constitution se lit comme suit: "Le comité (local) doit s'assembler sur convocation du président quand celui-ci le juge à propos, **ou quand la demande lui en est faite par deux membres du comité.**" Servez-vous de cette clause afin de renseigner vos membres. Ils sont intéressés au fonctionnement de l'Association et ils ne peuvent se renseigner qu'aux assemblées du cercle.

* * *

Saviez-vous que 28 cercles sur 41 n'ont rien fait pour la campagne d'abonnement? ou ils ont fait si peu, que nous ne pouvons pas en parler. Si chaque cercle avait fait sa part de travail, nous pourrions probablement mettre en pratique la fusion de l'abonnement du journal et de la cotisation, tel qu'adopté par les délégués au dernier Congrès. Ceci épargnerait au moins un dollar à chaque membre. Mais certains officiers ne semblent pas avoir compris cet avantage puisque leur tournée en faveur du journal n'est pas encore organisée. Les élections auront lieu sous peu et nous demandons aux membres de choisir des personnes dévouées et sincères qui appuieront l'Exécutif Central dans toutes les démarches de ce genre. Nous pouvons abolir la cotisation si chacun veut faire sa part, mais nous ne pouvons le faire seuls: nous avons besoin de la coopération de CHAQUE CERCLE. Nous la donnerez-vous?

* * *

Déjà les rapports commencent à nous arriver pour les activités de 1935: Tangent aura sa "Journée du Journal" le 6 janvier; Bonnyville fera probablement sa tournée avant la deuxième semaine de janvier et St-Paul déclenchera sa campagne au plus tard durant la troisième semaine de janvier. Morinville ne sera pas en arrière des autres. La campagne s'organise actuellement et la première soirée au profit de l'A.C.F.A. aura lieu le 13 janvier à cet endroit. Nous profitons de l'occasion pour inviter tous les amateurs de bon théâtre à venir entendre les junioristes dans la comédie intitulée: "L'Archiduc Casimir." Ils ne seront certainement pas déçus!

* * *

Nous avons insisté depuis 2 mois sur l'importance de la campagne pour le journal. Nous insisterons encore jusquà ce que chaque cercle ait fait sa tournée. C'est le meilleur travail national que nous puissions faire, car nous ferons ainsi pénétrer du français dans nos foyers franco-albertains. Nous aiderons aussi directement les cercles à obtenir leurs objectifs et par le fait même nous travaillerons activement à faire abolir la cotisation de membre. Ce point surtout devrait intéresser tous nos membres. Cependant, nous avons besoin de recruteurs dans chaque paroisse et nous comptons sur le petit groupe dévoué de chaque centre pour nous appuyer dans cette campagne. Si nous nous basons sur les résultats obtenus dans les paroisses du Nord, nous pouvons faire beaucoup de bien et nous pouvons fournir un moyen à chaque cercle d'atteindre son objectif. Si ces objectifs sont atteints, l'A.C.F.A. pourra faire un meilleur travail national, car elle ne devra pas toujours travailler pour faire face à ses obligations.

* * *

Cette année encore, nous demandons aux cercles de faire chanter des messes aux intentions de l'A.C.F.A. Déjà plusieurs cercles et communautés religieuses nous ont promis de le faire. La messe devrait être offerte en actions de grâces pour les faveurs reçues par l'Association durant 1934 et pour demander à Dieu de bénir nos travaux pour l'année qui commence. Nous demandons aux secrétaires de nous avertir au plus tôt de la date de la messe dans leur paroisse respective.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général

CALGARY

(Suite de la page 5)

me et de sa puissance aux noces de Cana.

Comme les rois Mages, offrons à l'Enfant-Jésus, l'or d'une charité parfaite, l'encens d'une fervente prière, et la myrrhe de la pénitence, et par dessus tout remercions Dieu du précieux don de la Foi et restons-y toujours fidèles.

En offrant chaque jour au Seigneur notre travail et nos peines n'ayons en vue que sa plus grande gloire et en cela nous imiterons les Mages.

Vos prières sont demandées pour le repos de l'âme de Monsieur Papineau, décédé à l'hôpital Ste-Croix et dont le service et la sépulture ont eu lieu à l'église Ste-Famille, le lundi, 31 décembre, à neuf heures, le R. P. Mayer, C.S.S.P. officiant. M. Papineau était résident de Cluny.

La messe de minuit a attiré cette année une foule considérable de paroissiens et d'étrangers qui, malgré le froid très vif qui sévissait cette nuit-là, n'avaient pas voulu manquer une si belle et si touchante occasion de célébrer la naissance de notre Divin-Sauveur.

A minuit, le choeur entonna le très vieux et très touchant cantique de Noël "Il est né le Divin Enfant". Suivi d'une messe chantée sous la direction de M. Hebert, maître de choeur, et Mlle Donalda Hoad tenant l'orgue qui ont été très vivement appréciés de tous et nous adressons nos sincères félicitations à Mlle Jacqueline Miquelon, Mme Boad, M. Gourdine, M. Jacques Auclerc, Mlle Cécile Auclerc, Mlle Berthe Auclerc, M. Norman Boucher, Mlle Cécile Boucher, M. Grenier, M. Dr Beauchemin, ainsi que quelques jeunes filles de l'hôpital Ste-Croix dont nous ignorons les noms et à qui nous adressons néanmoins nos remerciements et nos félicitations.

Dimanche, 6 janvier, Madame Côté et Madame Thérieau ont été chargées par les Dames de la Ste-Famille d'organiser une collation qui sera précédée par une partie de cartes au profit de l'église. Nous insistons auprès des paroissiens de Ste-Famille en les priant d'assister aussi nombreux que possible à cette soirée et à cette collation qui sera une des plus délicates offerte par les Dames de Ste-Famille.

Le R. P. Mayer, C.SS.P. qui a remplacé le R. P. Beauregard en congé depuis deux mois, a fait part à la grand'messe de dimanche, 30 décembre de la décision de sa Grandeur Mgr Monahan, évêque de Calgary, concernant la nomination à la paroisse Ste Famille du R. P. Moreau, jusqu'à l'expiration du congé du R. P. Beauregard, en conséquence, le R. P. Mayer, C. SS.P. reprend la charge de sa paroisse de Notre-Dame du Bon Secour à Calgary à la date du 31 décembre.

Le R. P. Mayer, en quelques paroles très touchantes a remercié les paroissiens de Ste-Famille, de leur dévouement pendant les quelques semaines de son passage parmi eux et il leur adressa en même temps à tous ses meilleurs souhaits et sa bénédiction pour l'année qui commence.

Nous adressons au R. P. Mayer nos meilleurs voeux et remerciements pour tout le bon travail qu'il a fait parmi nous et espérons que cette nouvelle année lui apportera avec les biens temporels les nombreuses bénédictions du Bon Dieu.

—Corr.

MORT DE M. L. M. DECHENE

Un pionnier de Morinville.

M. Léon M. Déchène, autrefois de Morinville et Edmonton, est décédé à l'hôpital de la Rivière-du-Loup, après une courte maladie, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il mourut, samedi, le 29 décembre.

M. Déchène est un pionnier de Morinville, étant arrivé avec l'un des premiers contingents de colons amenés par M. l'abbé Morin en 1892. Après avoir développé une des plus belles terres, il se retira à Edmonton, puis à Thérien et plus tard, il retourna dans l'Est où il vient de finir ses jours.

Son épouse le précéda dans la tombe à Bonnyville, il y a cinq ans. Il laisse pour pleurer sa perte trois fils et quatre filles: M. J.-M. Déchène, Bonnyville, Mme Pierre Gouin, St-Paul, M. Wilbrod Déchène, Falher, les autres enfants demeurent dans l'Est. Il laisse aussi, un grand nombre de petits enfants.

La "Survivance" offre ses sympathies à la famille Déchène.

SAINT-EDOUARD

Au début de la nouvelle année, qu'il me soit permis d'offrir à la Survivance, ainsi qu'à tous ses amis et lecteurs, une bonne, heureuse et sainte année.

Malgré la température rigoureuse, notre petite église de St-Edouard était complètement remplie pour la messe de minuit.

M. le Curé officia à la messe de minuit, et le R. P. Pépin du Juniorat d'Edmonton fit, avec toute l'éloquence que l'on sait, le sermon de circonstance. Tous les fidèles, à la messe de l'aurore chantèrent avec foi et amour nos vieux cantiques de Noël.

Notre dernière soirée familiale organisée par les familles Préville, Paquin, Major, C. Plante et N. Plante, rapporta un franc succès. La prochaine, organisée par les garçons de la paroisse (qui seront aidés par les demoiselles) aura lieu le 13 janvier. On nous promet d'agréables surprises. Venez donc en foule!

Dimanche dernier avait lieu l'élection de deux nouveaux syndicats. M. E. Pomerleau, remplaçant M. F. Gagnon sortant de charge et M. A. Marcoux remplaçant M. E. Roberge qui a quitté dernièrement la paroisse. Félicitations aux nouveaux élus!

M. et Mme S. Passek sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Irène Vanda. M. et Mme Martin Pietrokoski, d'une fille: Marie-Hélène. M. et Mme H. Drazd d'une fille: Marie-Alicia. -Corr.

LAMOUREUX

Les fêtes de Noël ont été accompagnées d'un froid très rigoureux: le 25 décembre, à 8 h. du matin, le thermomètre marquait 40 au dessous de zéro,—39, l'année dernière.

Malgré cette température.... canadienne, nous avons eu une belle messe de minuit, de nombreuses communions et du beau chant. Le R. P. H. Routhier, O. M.I., a chanté la messe de minuit et donné les deux sermons. M. le curé dirigeait le choeur de chant.

Le soir de Noël, nous avions le plaisir d'écouter à la radio, le beau programme: "Sous Bois". Musique et chants étaient parfaits. La présentation faite par l'annonceur, M. Ernest Côté était très originale. Nous adressons nos vives félicitations à toutes les personnes qui collaborent à ce programme.

Le lendemain, triste nouvelle: le bruit se répandait que les RR. PP. Franciscains venaient de passer par le feu et que leur monastère n'était plus qu'un amas de ruines. Que ces bons Pères veuillent trouver ici l'expression de nos regrets et de nos sincères sympathies.

Rita Lamoureux, fille de Arthur Lamoureux, a été opérée d'un abcès au bras par le Dr L.-P. Mousseau. Nous avons bon espoir que la vitalité de son jeune âge et les bons soins triompheront de ce vilain mal.

La grande glissoire entre Fort Saskatchewan et Lamoureux est terminée depuis quelques jours. Mais à cause du froid rigoureux, bien rares sont ceux qui osent s'y aventurer dans une course vertigineuse. Cependant, dimanche dernier, il y avait une certaine animation aux abords de la glissoire.

Le correspondant de Lamoureux adresse aux directeurs de la Survivance et à tout le personnel ses voeux de bonne et heureuse année. —Corr.

BONNYVILLE

A tous les lecteurs de La Survivance en général et aux lecteurs de notre chronique en particulier, le correspondant offre ses meilleurs voeux de paix et de bonheur pour 1935. Surtout je souhaite que la cause canadienne-française continue à prospérer.

A la fermeture des classes, les Soeurs organisèrent un arbre de Noël et quelques numéros de chants afin de fournir l'occasion d'offrir des récompenses aux plus méritants surtout au point de vue de la conduite. Il y eut des prix pour tous. — même pour les tout petits qui n'avaient pas encore commencé les classes. En même temps les gens avaient été invités à assister à la distribution des prix de français de l'A.C.F.A. Plusieurs s'étaient fait un devoir d'y être. M. J.-O. Binette, vice-président du cercle sut trouver des mots très encourageants pour les élèves comme pour les professeurs, à l'égard du français comme en toute autre matière. M. le Curé suivit par des remarques toujours justes en faisant voir la nécessité de l'instruction et surtout de l'éducation. Ce fut une très jolie petite fête. Les gagnantes des prix de français ont raison d'être fiers de leurs succès.

La messe de minuit en musique fut très grandiose et fut un beau succès, digne résultat des efforts déployés par le choeur de chant au milieu d'une saison froide qui rendit certainement leurs efforts plus difficiles comme plus méritoires. Le R. P. Gilles, O.F.M., d'Edmonton prêta son concours à notre curé. Il sut nous édifier par un fort joli sermon en français et en anglais.

Les Franciscains ont toutes nos condoléances dans le malheur qui les frappe.

Les jeunes amateurs de gouret se rendirent au Lac Froid rencontrer les juniors et après une bonne partie très amicale, revinrent victorieux de la rencontre. De nouveau une semaine plus tard, les deux mêmes équipes se rencontrèrent à Bonnyville avec un résultat identique. Voila qui augure bien de tous ces jeunes. Le gouret est un sport très sain qu'il convient d'encourager, et s'il est un peu rude, il convient à l'âge de ces jeunes qui apprennent ainsi à tremper leur volonté et leur courage. Le club des grands eut également un grand succès au Lac Froid contre l'équipe locale, mais fut défait il y a quelques temps, à St-Paul. L'on annonce au moins deux parties ici cette semaine — mercredi contre Lac Froid — et dimanche prochain contre St-Paul. Venons encourager les jeunes et jouir d'un sport qui entraine même les plus froids.

Mlle Simone St-Louis, en visite depuis quelques semaines chez M. Phs. Durocher est retournée à Beaumont. Mlle Sibone fut surprise de trouver plusieurs personnes ici l'ayant connue dans son enfance et elle renouvela leur connaissance et gardera sans doute un bon souvenir de son passage ici. Elle a su se créer déjà plusieurs amis qu'elle sera heureuse de revoir plus tard encore. Avant son départ, le soir de Noël une joyeuse compagnie se réunissait autour d'un joli banquet chez M. Phs. Durocher et s'amusait beaucoup durant toute la soirée. C'était le commencement des fêtes. Elles semblent vouloir se continuer comme par le passé. M. et Mme Josaphat Hamel reçurent leurs amis fort gentiment, dimanche dernier. Tous conserveront un bon souvenir de cette soirée si gaie et si vite passée.

L'année finit avec plusieurs naissances à l'hôpital St-Louis. D'abord Marie-Jeanne Cécile Lacombe, fille du préfet de la municipalité rurale, M. Emile Lacombe et Annette Bellefeuille. Parrain et marraine: F. Villeneuve et Annette Bélanger.

Jacques Julien Théodore Mercier, fils d'Antonio Mercier et de Irène Nadeau.

Paul Francis McNamee, fils de James McName et de Liliane Dubord: Parrain, Dr Francis McName, marraine: dame Arsène Benoit.

Une gentille héritière arriva aussi tout récemment chez M. Donat Dumont et Irène Hétu. Nous offrons nos félicitations à tous.

Dimanche dernier, nous avions le plaisir de voir plusieurs améliorations considérables dans notre église. D'abord une chaire orne le coin du sanctuaire et mettra à l'aise le prédicateur. Ensuite une jolie nappe rouge garnie d'or ajoute beaucoup à l'apparence de la balustrade. Cette dernière est un don des Dames de Ste-Anne. Ensuite, comment rendre sur le papier l'effet produit par les nouvelles fenêtres en couleurs. Elles réduisent un peu la densité de la lumière, mais n'obscurcissent pas outre mesure. Elles donnent un cachet tout particulier à l'ensemble de l'église et rehausse le tout plus que l'on pouvait s'y attendre. C'est une très grande amélioration. Les fenêtres furent toutes faites sur les lieux et les verres en couleurs taillés sur place par notre contracteur, Eric Fraser.

Une période de froid accompagne la saison des fêtes, mais ne ralentit pas beaucoup l'activité. —Corr.

CHAUVIN

Le temps superbe que nous avions jusqu'ici a subitement tourné au froid très vif. Le thermomètre est descendu à 45 degrés et il fallut un vrai courage aux paroissiens pour venir à la Messe de Minuit. La messe fut chantée par M. l'abbé Chartrand, curé de la paroisse, et le choeur de chant rendit avec beauté une jolie messe en musique.

Le 14, dimanche, est décédée Marie Germaine Claire, âgée de 3 mois et demi, enfant bien-aimée de M. et Mme Oscar Marsolais. Nous offrons aux parents notre sincère sympathie.

—Corr.

ATHABASCA

Malgré un froid, non pas sibérien mais albertain, nous avions l'avantage d'avoir comme les années passées une belle messe de minuit qui fut chantée par le R. P. Nadeau d'Edmonton, venu assister notre R. Père Curé. Le chant fut très bien réussi sous la direction de M. B. Blanchard et de Mme M. O. Farrell. La messe du jour fut dite par le R. P. Paquette. Les enfants en firent les frais et nous chantèrent d'une manière ravissante nos beaux cantiques si chers d'autrefois. Malheureusement bien peu de personnes purent les apprécier, empêchées de venir par cause du froid.

Les fêtes ont relevé le niveau des affaires et c'était vraiment réjouissant de voir ces jours derniers tous les gens s'empressant dans les magasins à faire de nombreuses emplettes, cadeaux de circonstances à faire aux parents et amis, sans souci des morsures du froid, tel que ce M. qui fit le tour de tous les magasins afin de trouver quelque chose à offrir à sa digne et chère moitiée. Il faut croire que cette dame pour une fois a su l'apprécier à sa valeur.

Au commencement de décembre plusieurs paroissiens et le choeur de chant au complet étaient invités au presbytère afin de souhaiter au R. P. Lavallée, bon voyage et succès, étant nommé curé de Cold Lake par ses supérieurs. Il laisse dans cette paroisse où il demeura plus d'un an un bon souvenir, car chacun a pu apprécier son dévouement et sa bonté surtout les malades qu'il aimait à visiter souvent. Il est remplacé ici par le R. P. Paquette.

Le jour de Noël, il nous faisait plaisir d'entendre au radio "Sous bois" par nos charmants artistes d'Edmonton. Je profite du journal la Survivance pour offrir à tous ces artistes nos vives félicitations ainsi qu'à l'annonceur, M. Côté. Vraiment ils n'ont rien à envier à ceux de l'Est et c'est toujours un plaisir de les entendre.

Comme correspondante de ce journal, je me permets d'offrir à tout le personnel mes voeux de bonne et heureuse année ainsi que paix et succès pour 1935. —Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Le 21 au soir, Mlle Carmen Brosseau, institutrice de l'école St-Laurent nous invitait à un concert donné par ses élèves. Ses vingt-trois écoliers nous ont charmé du commencement de la soirée jusqu'à la fin. Le programme exécuté fut celui-ci:

1o Joyeux Noël; 2o Une soirée dans une maison de "Loyaliste"; 3o Santa Claus; 4o Coro's Callers; 5o Quand maman jouait sur l'orgue; 6o La poupée malade; 7o Le moulin du petit hollandais; 8o L'attente du médecin; 9o China Mandarin; 10o La proposition de Samuel; 11o Les infirmes; 12o The Voice of Xmas Tide.

A la fin de la soirée très amusante, le R. P. Bellavance adressa, en mots très choisis, la parole aux Canadiens français, tandis que M. le curé parla en anglais et en ukrainien.

Le 27 au soir, M. Armand Vincent nous arrivait d'Edmonton avec sa gracieuse épouse, Mme Mortimer. Il y eut grand banquet en l'honneur du jeune couple chez les parents du marié. Nous remarquions à la table d'honneur, MM. J.-B. Vincent, Richmond Malo avec sa dame, Zéphir St-Hilaire, Sandy Ferguson, Avila Vincent, Napoléon Lareau, J.-B. Brosseau avec sa dame; Mlles Simonne Brosseau, Edna Mortimer, Cécile Malo.

Le 30 décembre, les familles Joseph Brosseau, Zéphir St-Hilaire, Jérémie Lapierre organisèrent la troisième soirée paroissiale. L'assistance fut très grande. Après la partie de cartes, il y eut ancan d'articles de grande valeur: un gros panier de bonbons, gagné par M. Henri Paré; une couverture de lit, gagnée par Mlle Clarisse St-Hilaire; une "truite" de douze livres, gagnée par M. Strome. Un groupe d'amateurs: Florian St-Hilaire, Clarisse St-Hilaire, Lucia Brosseau, Florence Brosseau, Joseph Brosseau, Louis Lapierre, Regine et Hermine Brosseau, Juliette Grenier, Noë Bossé firent dérider les faces les plus régides dans leur petite comédie qu'ils ont su très bien jouer. Tous quittèrent la salle paroissiale avec le ferme propos de revenir se délecter à la prochaine soirée qui sera sous la direction des familles Lavallée, Grenier, Rioux. Le correspondant souhaite une heureuse année à tous ses lecteurs.

—Corr.

EN RUSSIE

(Suite de la page 8)

Molotoff cherche naturellement à justifier la "réforme" par la soi-disante abondance des stocks de céréales à la disposition de l'Etat. Il prétend que, malgré les pertes dûes à la sécheresse et grâce à un meilleur système de stockage, l'Etat a cette année à sa disposition un surplus de quelques 300 millions de pouds sur la récolte de l'année passée. Il reconnaît toutefois que dans son ensemble, la récolte de 1934 est "à peu près la même qu'en 1933". Or en réalité, cette récolte est inférieure à celle de l'année passée pendant laquelle la disette a sévi dans de vastes régions agricoles de la Russie. Admettons même que grâce aux mesures draconiennes prises par les Soviets contre les paysans. les villes seraient plus ou moins pourvues de l'indispensable. Nous ne pouvons qu'en conclure que la situation des paysans sera cette année encore des plus tragiques. En réalité la seconde cause de l'abolition du système des cartes provient du fait que la collectivisation de la campagne place de plus en plus bon nombre de travailleurs agricoles dans la même situation que les salariés de la ville. Lorsque le pain manque à la campagne, ces travailleurs prétendent avoir aussi droit aux stocks de l'Etat. Or, nous l'avons vu, le Gouvernement n'était même plus capable de faire face aux livraisons nécessaires par les cartes déjà existantes, mais dont bon nombre de ces travailleurs agricoles ne bénéficient pas.

La vie en Alberta

DONNELLY

Samedi soir, vers 5 heures, arrivait dans la paroisse par un froid assez intense et sans bruit, M. l'abbé P. Gagnon; les religieuses furent les premières à saluer notre nouveau curé; qui leur rendit visite quelques minutes après son arrivée. Et vers 8 heures, dans la soirée, Son Excellence Mgr Guy accompagné de M. l'abbé Charest son secrétaire, devenaient les hôtes du couvent Ste Thérèse. C'était fête chez nos révérendes Soeurs qui savent apprécier la richesse du caractère de Sa G. pour avoir souvent bénéficié de sa grande bonté, et qui, estiment à bon droit le dévoué secrétaire de Sa Grandeur.

La journée du dimanche, celle de l'intronisation de celui que Monseigneur a nommé pour succéder à notre si estimé M. l'abbé J. L. Roy, restera mémorable dans nos annales paroissiales. Ce fut à la grand'messe que notre évêque fit la proclamation officielle à la suite de laquelle Sa Grandeur rendit un témoignage non équivoque de sa haute estime envers notre ancien Curé, fit l'éloge de ses vertus, et rendit hommage à son beau travail dans notre paroisse, félicita les paroissiens du magnifique geste récemment accompli par eux: l'envoi d'une somme rondelette, dette de gratitude que $200 dollars n'acquitte pas cependant, puis remercia notre dévoué Curé temporaire pour le zèle déployé pendant plus de deux mois à notre service, ainsi que pour son savoir-faire et l'attitude qu'il prit vis-à-vis certains cas difficiles qu'il eut à traiter au cours de son administration chez nous, éloge fort mérité par M. l'abbé Charest, puis Sa Grandeur parla ensuite du Prêtre de Dieu, ce qu'il est, pourquoi il travaille, se dévoue, se sacrifie, le respect, l'estime et la coopération que nous lui devons.

La soirée réservait à tous le plaisir de rencontrer M. l'abbé Gagnon et de lui souhaiter la bienvenue la plus cordiale au milieu de nous. Le chant de circonstance et l'adresse terminée M. le curé nous fit part de ses impressions fort favorables à notre endroit, puis très délicatement exhorta les paroissiens à coopérer avec lui pour le plus grand bien de tous et chacun, les assura de son entier dévouement, les invita à aller à lui avec confiance dans leurs peines, leurs difficultés comme aussi dans leurs joies et leur suggéra comme moyen de succès dans le travail commun à accomplir pour le bien de l'école et de la paroisse entière, la prière.

Sous la direction habile de M. l'abbé Charest qui voulut bien en assumer la charge, le programme se continue. Les cartes sont à l'honneur; des applaudissements prolongés se font entendre quand S. Exc. Mgr Guy apparait dans la salle pour prendre part au jeu. L'entrain et la gaieté, aidé par l'échange amical de paroles, ne tarissent pas, même quand on voit le voisin retourner chez lui avec un pavillon convoité. C'est une vraie soirée de famille où l'union et la bonne entente règnent en maîtresses, ce qui crée chez notre nouveau Pasteur l'impression qu'à Donnelly l'on s'aime vraiment. La partie fermée, un programme récréatif très goûté et approprié à la saison est exécuté par les élèves du Cours Supérieur et quelques anciennes de l'école; les paroissiens profitent de la circonstance pour remercier, bien imparfaitement, mais bien sincèrement quand même, M. l'abbé Charest, secrétaire de S. G., pour les bons services rendus à la paroisse durant l'absence de la cure, et lui offrir une marque de gratitude et d'estime. Puis notre dévoué Curé temporaire remercia avec sa verve habituelle. Son Exc. Mgr Guy veut bien ajouter quelques mots que nous enmagasinons dans nos mémoires pour nous les rappeler au besoin et nous encourager à nous tenir très étroitement unis au chef et Pasteur que Sa Grandeur vient de nous donner.

Le réveillon vient ensuite satisfaire les appétits, puis après un brin de causette, on entonne "O Canada". "Oui, ce fut une belle soirée que celle-là, toute intime; ça goûte le "revenez-y", entend-on de part et d'autre.

A M. l'abbé Charest, au R. P. Fabre, O.M.I. et à tous nos amis des paroisses environnantes aussi bien qu'à notre famille Donnelienne, remerciements sincères d'avoir répondu à notre désir de faire à M. le curé la plus chaude réception possible. Notre merci cordial s'adresse tout particulièrement à notre bon évêque dont la condescendance à cette fête nous a prouvé une fois de plus combien il affectionne ses ouailles de la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly. A M. le Curé, nos meilleurs voeux et l'assurance de notre entière soumission et coopération. —Corr.

LAC LA BICHE

Avec Noël le grand froid est arrivé, mais cela n'a pas empêché une nombreuse assistance à la messe de minuit qui a été des mieux réussie. La chorale sous l'habile direction de Mme Clovis Hamel nous a donné la messe de second ton harmonisée.

Vinrent ensuite la messe de l'aurore et celle du jour accompagnées des nouveaux et anciens Noëls où chacun s'est surpassé. Tous sont unanimes à dire que ce fut un rare succès. Grand merci à Mme Léger qui a touché l'orgue. Tous ceux qui ont contribué à faire de cette fête religieuse un vrai succès méritent nos sincères remerciements.

Dimanche soir Mme l'organisatrice reçut un joli cadeau de la chorale et en retour elle dépouilla un arbre de Noël en faveur de ses chantres. La soirée se passa agréablement et on se sépara en emportant un bon souvenir de cette veillée intime.

Le 21, grande fête pour les enfants de l'école, tous se sont rendus malgré le froid intense à la salle où se trouvait un arbre de Noël des mieux garnis, il fit leur admiration et leur joie, car chacun reçut jouets et bonbons; tous furent heureux et contents La température clémente de ces semaines dernières a donné l'avantage aux cultivateurs de faire leurs charroyages, aussi y eut grande activité dans la place. Cependant le froid intense qui sévit depuis quelques jours fait que chacun se tient près du feu. —Corr.

JOUSSARD

Messe de Minuit:

Pour ceux et celles qui n'ont jamais eu l'avantage d'entendre chanter les enfants des écoles indiennes tenues par les Soeurs de la Providence du grand Nord, ce serait leur faire injure de croire que ces personnes ne sont pas au courant de la maîtrise avec laquelle ces enfants sous la direction des bonnes Soeurs "maîtrisent" les chants d'église en latin, en anglais et en français. Messe en partie, cantiques de Noël, anciens et nouveaux dans les trois langues, en plus un cantique "en cris" il est né le divin Enfant et si vous aviez pu entendre les motets et hymnes du salut du T. S. Sacrement au cours de l'après-midi. C'en était simplement ravissant. S'il est vrai, en passant, que la musique adoucit les moeurs, comme ces dernières doivent être à l'avenant....

Quant à la partie civile ou sociale de la fête de Noël, elle a été ce que la température de 45 degrés l'a bien voulu; froide au dehors, mais chaude dans les coeurs des fidèles et des citoyens joussarrois. La paix du Seigneur est réellement descendue sur les bords du lac à cette occasion unique. Puisse-t-elle y demeurer toujours.

Séance à l'école de St-Bruno:

Vendredi soir, malgré le froid intense, la grande salle était remplie et d'enfants et de parents et d'amis avec en tête les RR. PP. de la Mission, les Frères, l'abbé Normandeau, curé de la paroisse et "last but not the least", S. E. Mgr Guy et son secrétaire, l'abbé Charest.

Comme nous le disions plus haut pour le chant religieux, les enfants de l'école indienne, blancs compris, savent se présenter et présenter les choses d'une manière concrète: ne vivent-ils pas dans le concret surtout? et c'est ainsi qu'ils réalisent des personnages d'une manière tout à fait naturelle et quelquefois prenante. Nos félicitations aux dévouées Religieuses qui ont fait montre de dévouement et de savoir-faire dans la préparation de ces petites pièces d'enfants à nulles autre inférieures. Espérons qu'il nous sera donné à l'occasion ou suivant les circonstances favorables d'assister à de semblables séances.

Température:

Froide comme partout ailleurs; sous ce rapport, Joussard est dans un juste milieu; d'un côté, à l'abri des grands vents par la bordure de la forêt qui en même temps fournit le combustible gratuitement, à condition de le couper et le transporter sur place. De plus il y a une mine de charbon à proximité qu'exploitent MM. Bisson et Nobert.

Chasse épatante.

Mais elle est aussi, rare. Le Edmonton Journal, numéro du 15 courant publiait une photographie vécue, montrant MM. Wolfe, Barth et Scott de Millet, grands chasseurs devant le Seigneur, tenant chacun un caribou par les cornes. Le fait est assez rare, non pas de les tenir par les cornes, mais de pouvoir les attrapper morts ou en vie, car ils sont très rares dans les parages. Ils ont leur habitation principale surtout au pays antartique. En plus ces chasseurs ont tué un daim et pris un renard rouge. Nous souhaitons la même chance à nos Nemrods locaux.

Nous souhaitons une bonne et heureuse année à nos lecteurs ainsi que la patience et la résignation pour l'an 1935!

—Corr.

BEAUMONT

Lundi le 24 avait lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les funérailles de M. Adélard Maltais, décédé à l'hôpital Général, après avoir subi une opération. Le défunt laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, douze enfants vivants: 6 garçons: MM. Thomas, Charles, Ernest, Laurent, Gérard et Raymond Maltais; 6 filles: Mme Blanche Clément, Mme Alcide Magnan de Coal Valley, Mme Wilfrid Bérubé, R. Soeur Ste-Sophie, Marcelle et Gabrielle Maltais et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs ici et une nombreuse parentée dans l'Est. Le défunt était âgé de 74 ans. Etant ici depuis 28 ans, il était connu et estimé de tous.

Le R. P. Gabourit chanta le service. L'église était revêtue de tous ses ornements de deuil et au delà de 35 bougies entouraient la dépouille mortelle. A la demande de la famille, les lustres furent tous allumés. M. Joseph Villeneuve conduisait le deuil et les portetuers étaient 5 de ses fils: MM. Thomas, Charles, Laurent, Gérard et Raymond Maltais et son gendre M. Alcide Magnan de Coal Valley.

A la famille en deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

Mardi le 25, grande fête de Noël. Une belle messe de minuit fut chantée. Au delà de 500 communions furent distribuées. Le sermon fut bien aimé. Une belle messe harmonisée fut chantée par notre chorale. On pouvait voir une jolie crèche, ouvrage de nos Dames de l'Autel. L'église était bien décorée. Cependant, notre Noël ne fut pas gai. Trop de deuils récents l'entouraient: il se trouvait entre deux services: celui de M. Maltais, lundi, et celui du R. P. Tremblay, décédé, alors qu'il était à sonner les glas de M. Maltais. Il fut trouvé par les Dames de l'Autel qui étaient à décorer l'église pour Noël et comme celles-ci ayant terminé leur ouvrage sortaient de l'église, quelle ne fut pas leur surprise de voir ce vénérable vieillard sans vie. Elles s'empressèrent d'avertir le R. P. Gaborit qui vint aussitôt au secours du R. P., Mais il ne put que constater la mort. Le défunt n'était âgé que de 68 ans. Mais il avait eu assez de misères, ayant desservi toujours dans des missions. Il était à Beaumont depuis quelques années afin de finir ses jours. Il demeurait avec le R. P. Gaborit et celui-ci en eut soin comme s'il eut été un de ses enfants. Le service eut lieu mercredi, le 26 au milieu d'un grand nombre de paroissiens. Le R. P. Gaborit chanta le service assisté des RR. PP. O'Neils et Jennings comme diacre et sous-diacre, Mgr l'archevêque assista et donna l'absoute et nous fit un court sermon en anglais et en français soulignant en quelques mots les misères d'un curé dans des paroisses pauvres comme celles que le R. P. Tremblay avait desservies. Il nous dit aussi qu'il était mort en accomplissant le même ouvrage qu'il faisait dans un collège de l'Est alors qu'il décida de se consacrer à Dieu. Il est mort comme il avait vécu, dépourvu de tous biens terrestres, mais riche en biens spirituels. La dépouille mortelle repose maintenant dans le cimetière paroissial de même que celle de M. Maltais. L'église était revêtue de son grand deuil et nombreuses étaient les bougies qui se consumaient comme s'en va la vie. Les lustres aussi étaient allumés. Le deuil était conduit par M. Pierre Royer, son beau-frère. Les porteurs étaient M. David Magnan, M. Hubert Rivard, M. Joseph Villeneuve, M. Charles Magnan, M. Jean Royer, et M. Albert Lavigne. Le défunt laisse ici sa belle-soeur, Mme Pierre Royer et MM. Paul et Michel Tremblay, ainsi que Joseph et Marguerite Royer. A tous nos sincères sympathies.

M. Hermas Charbonneau recevait dernièrement la visite de son frère, M. Melesippe Charbonneau de Lebret, Sask., s'en allant à Bonnyville chez sa fille Mme Emile Thomas.

Etaient aussi en visite chez M. Wilfrid Magnan, M. et Mme Clovis Arcand de St-Albert. Ils étaient accompagnés de leur famille et de Mlle Pelletier de Morinville.

Baptême. Est née le 24 décembre à M. et Mme Ernest Gobeil, une fille. Parrain et marraine M. et Mme René Hinse.

A M. et Mme Paul Magnan, est née le 26 décembre, une fille. Parrain et marraine M. et Mme Louis Bérubé. —Corr.

FALHER

Etudiants et étudiantes sont revenus après une absence de quelques mois, reprendre pour une quinzaine leur place au foyer pour jouir d'un repos familial bien mérité. Parmi ceux qui nous sont connus: Mlles Irène Ethier, L. Fredette, Paulette Rentiers, MM. Emile Gamache, Paul Rentiers, G. Levesque et G. Gugeaud.

Malgré le froid sibérien qui sévit en cette nuit du 24 décembre, les paroissiens défilent gaiement sous un ciel étoilé dont le reflet pose des diamants sur le vélin immaculé, donnant un relief incomparable à ce paysage d'hiver boréal, estompé simplement par le flot léger et imprécis qui se détache discrètement des toits disséminés le long des routes.

Attirés par le mystère de cette nuit unique, qui attise la foi de tout baptisé, les fidèles s'empressent d'entrer à l'église, sachant d'avance qu'ils jouiront aussi de la rare présence de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I. venu pour célébrer la messe pontificale dans sa modeste pro-cathédrale.

Dans la douce atmosphère du saint lieu, s'entonne soudain le "Minuit Chrétien" en même temps que s'éveille la joie universelle. Son Exc. fait son entrée solennelle, escortée du R. P. Lajoie, O.M.I., curé et M. l'abbé Charest, le sympathique chancelier de Sa Grandeur, et tous, en ce moment, officiants et fidèles dans une même entente, au nom de Jésus, fléchissent le genou. Les autels sont illuminés à profusion. Les chants liturgiques et les vieux cantiques de Noël toujours nouveaux à l'oreille tombent comme une rosée céleste sur la foule recueillie.

Après l'évangile, le R. P. Lajoie, en termes délicats, souhaite la bienvenue à Monseigneur et lui expose les problèmes de l'heure présente, en soulignant ses craintes et ses espérances. Le sermon de Sa Grandeur Mgr Guy fut une de ses plus belles instructions et fit une profonde impression sur l'assistance. A ses accents vibrants, on devine l'ardeur de son soeur apostolique, et le souci constant de protéger ses fidèles, de consolider leur foi contre l'erreur.

La jeunesse, noyau d'où gerfera bientôt l'essence même des vertus qui lui seront ou non assimilées, cette jeunesse qu'il affectionne particulièrement, et son avenir est l'un de ses grands soucis.

Il exhorte les paroissiens à garder les traditions religieuses vingt fois seculaires, et à marcher sur les traces des pionniers, qui les premiers en ce pays furent les Pères Oblats de Marie Immaculée. Ceux qui veulent en ébranler les bases de par le monde, et au coeur même de notre population sont, dit-il, deux mille ans en retard, ils n'ont aucun droit à notre attention, et à notre générosité.

Par Jésus, Son Excellence nous souhaite la paix, telle qu'on devrait la comprendre. Celui qui a dit "Je vous donne ma paix" la donne dans l'ordre, dans la soumission à l'autorité religieuse, dans l'union des coeurs et selon la hiérarchie établie par l'Auteur même de la paix.

Une sage réflexion découle tout naturellement de ce que nous avons vu et entendu: Pour avoir un coeur bien placé, il faut qu'il batte à l'unisson de ses chefs vénérés, qui sont avant tout nos pères spirituels. Serrons les rangs, ne laissons pas la zizanie semer le désarroi en s'emparant de nos pensées, pour ne pas avoir plus tard à déplorer ce dur proverbe" Subis la loi que toi-même as édifiée." —Corr.

PICARDVILLE

Malgré l'intensité du froid, toute la paroisse assistait à la toujours solennelle Messe de Minuit. Les confessions et les communions nombreuses dans cette nuit de Noël témoignent du bel esprit de foi de nos fidèles. Le célébrant, le R. P. Lavoie, O.M.I., était accompagné de M. le Curé, comme diacre et du R. P. Langevin, O.M.I. comme sous-diacre.

M. J. A. Choquette, avec sa voix la plus harmonieuse, chanta le Minuit Chrétien et la chorale, sous la direction de M. Adonias Cloutier, rendit une très belle messe en parties.

A la messe d'aurore, les petits bergers quittant processionnellement la sacristie au chant de "Ca Bergers Assemblons-nous" vinrent adorer l'Enfant Jésus à la crèche en y chantant les pieuses mélodies de Noël.

Le sermon de circonstance fut donné en français et en anglais par le R. P. Langevin, O.M.I.

La quête fut faite par M. et Mme Frédéric Nadeau et par M. et Mme Adélard Garon.

Après la Messe d'Aurore, les bergers et les enfants de choeur se rendirent au presbytère, où là ils procédèrent au dépouillement d'un magnifique arbre de Noël. Le Petit-Jésus leur avait à chacun préparé quelque chose.

La crèche de Noël, cette année comme par le passé, est l'oeuvre de M. Laurent Fradette.

Les prix de la partie de cartes du 16 décembre furent gagnés par Mmes André Poirier, Wallace Mercier et Dorina Cloutier; pour les hommes par MM. Albert Stack, Wallace Mercier et Armand Larocque. Ie 23 décembre, les pionniers de la paroisse donnaient leur partie de cartes. Mme Cyrille Franche, MM. Napoléon L'Heureux et G. Thibault égayèrent l'auditoire par du chant. Les prix avaient été gracieusement offerts par les pionniers. Voici comment ils furent enlevés:

1er prix: Mme Félix Goupie; 2e Mme Alex St-Louis; prix de consolation, Mme Laurent Fradette.

Pour les hommes: 1er prix, M. André Poirier; 2e, M. André Loiselle; prix de consolation: M. Hermas St-Louis. Un programme de vues animées, suivi du chant O Canada termina la soirée.

Visiteurs:

M. Omer St-Louis, récemment marié, à Girouxville, à Rose-Aline Dufresne, est actuellement à Picardville, l'hôte de sa mère, Mme Nap. St-Pierre et des familles St-Louis.

De Vancouver, M. Charles-E. Boucher, chez sa mère, Mme Veuve F.-X. Boucher.

De Montréal, M. J. E. Laforce, du C.N.R.

D'Edmonton, M. Léo Belhumeur, sec.-gén. de l'A.C.F.A.

De Calder, M. et Mme Adélard Garon, chez leurs enfants.

De Rivière-qui-Barre, M. et Mme Albert Cyr, chez M. Frédéric Nadeau.

De Legal, M. Choquette, chez son frère, M. F.-A. Choquette.

De Prud'homme, Sask., M. P. Garon, chez ses frères et soeurs.

D'Edmonton, du Juniorat St-Jean, Sylva Garon, en vacances dans sa famille.

Mme Vve choquette, après avoir passé quelques mois chez son fils, Joseph, à Picardville, réside maintenant à Legal chez son plus jeune fils. C'est avec regret que nous voyons partir Mme Choquette, mais l'espérance nous fait entrevoir son retour. —Corr.

MORINVILLE

Il nous a fait peine d'apprendre l'incendie qui a consumé le vieux monastère des Pères franciscains d'Edmonton Nord. Ceci représente pour ces religieux une perte de plusieurs milliers de dollars sans faire mention des choses qui n'ont pas de valeur estimable. Le collège séraphique qui abrite près de 50 étudiants pourra cependant continuer ses cours dès le début de la semaine prochaine. Il est inutile d'ajouter que les Pères ont toute notre sympathie dans l'épreuve qui les frappe.

La famille Ferguson de Morinville a eu dimanche dernier la douleur de perdre leur petit garçon Angus. Il n'a été malade que quelques 30 heures et la pneumonie l'a emporté, au grand chagrin des parents. Les funérailles ont eu lieu le lendemain dans l'église de Morinville. Un bon nombre d'amis s'étaient rendus au temple pour l'occasion, voulant par là témoigner leurs sympathies au père et à la mère dont la tristesse était si grande.

M. Théophile Chalifoux et sa dame ont de ce temps-ci fait la visite de leur garçon, Lucien de Falher. Celui-ci est accompagné de sa nouvelle épouse et c'est en voyage de noces qu'ils visitent les parents et les amis de Morinville et de Beaumont. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

Nos enfants voient passer le temps des vacances avec la plus grande tristesse. Encore quelques jours et tout sera fini. Il faudra retourner à ses livres dont on ne s'ennuyait pas cependant et cette fois c'est six longs mois. Et nos écoliers d'Edmonton, du Collège des Jésuites et du Juniorat, il faudra leur dire adieu car, eux nous laisseront. Plus d'un coeur de mère et d'enfant se glonflera à cette pensée, mais que voulez-vous! il faut bien retourner au devoir.

Nous apprenons qu'un de nos vieux amis, M. Fidèle Béliveau doit nous laisser bientôt pour tenter fortune ailleurs. La Rivière à la Paix semble l'appeler et l'appel est si fort et si pressant que l'un de ces soirs il prendra le train qui y conduit. Nous lui faisons nos meilleurs souhaits dans sa nouvelle aventure espérant bien que la démarche est pour le mieux.

Mme Gatien Montpellier est un peu souffrante de ce temps-ci et il semblerait que la maladie ne veut pas ralentir. Elle a actuellement l'unique bonheur de jouir de la visite de sa fille religieuse, Sr Marie Colombane qui nous est arrivée de Pincher Creek. Mme Montpellier demeure parmi nous depuis bien longtemps et le cercle de ses amis et de ses connaissances est très étendu.

—Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial.

Treize jours après la Noël, le 6 janvier, l'Eglise célèbre l'Epiphanie, c'est-à-dire "révélation, manifestation."

En effet, cette fête nous rappelle la manifestation de Jésus aux Mages de l'Orient et par eux à toutes les nations de la terre. L'Eglise y ajoute le souvenir de la manifestation qui eut lieu au baptême de St Jean, quand l'Esprit-Saint descendit sur Jésus sous la forme d'une colombe et qu'une voix du ciel affirma la divinité de Notre-Seigneur ainsi que la manifestation que fit Jésus de lui-mê-

(Suite à la page 4)

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	60
No 2 Nord	54½
No 3 Nord	50
No 4 Nord	47½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	43
Fourrage	42

Avoine—

No 2 CW	31
No 3 CW	26
Fourrage	24

Orge—

No 3 CW	39
No 4 CW	34½
No 5 CW	32½

Seigle—

No 2 CW	40½
No 3 CW	37½
No 4 CW	33½

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.25 à 2.75
Bouvillons de choix	3.00 à 4.00
Bouvillons moyens	2.50 à 3.00
Vaches de choix	1.75 à 2.25
" " moyennes	1.25 à 1.50
Taureau	0.75 à 1.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.00 à 4.25
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.50
Commun à moyen	2.00 à 3.00
Porc de Bacon	6.90

BOEUFS D'ENGRAIS.—

Choix	2.00 à 2.75
Moyens	1.00 à 1.75

Crème—

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	23
B	16
C	13

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—	A	B	C
Volailles	11	09	06





Notes Agricoles

La valeur du coq

La première préoccupation de l'aviculteur doit être de bien sélectionner ses volailles pour le parquet d'accouplement. Le genre d'oiseaux à choisir dépend du but qu'il se propose ou de l'idéal qu'il cherche à atteindre. Tous les éleveurs sont d'accord à reconnaître que le choix d'un bon mâle est la chose la plus essentielle. La vigueur et la santé sont deux points très importants chez tous les sujets qui entrent dans le parquet d'accouplement, spécialement chez le mâle, qui doit avoir une vigueur et une constitution exceptionnellement bonnes.

Un point que l'éleveur ne doit jamais oublier, c'est que les différents caractères des parents sont transmis séparément aux descendants. Des sujets peuvent avoir la faculté de transmettre certains caractères indésirables. L'éleveur soucieux d'avoir des volailles possédant le plus grand nombre possible de caractères utiles doit étudier avec soin les sujets qu'il se propose d'employer pour la reproduction et les soumettre à la sélection la plus rigoureuse.

Il faut ensuite que les reproducteurs aient la faculté de transmettre leurs caractères. Le fait suivant fournit un examen éloquent de la transmission de la capacité de ponte par de bons mâles:—

Trois coqs ont été employés à la Ferme expérimentale de Lennoxville; le no D240, accouplé à des poules qui avaient une ponte moyenne de 175 oeufs chacune, a engendré 16 filles qui ont donné, pendant leur première année de ponte, une moyenne de 211 oeufs chacune. Le no D239 a donné des filles qui ont produit 190 oeufs chacune, et les filles de no 238 ont pondu 180 oeufs chacune.

Un autre caractère très important est la grosseur de l'oeuf. Le coq peut améliorer ou amoindrir cette aptitude chez ses descendantes. En voici un exemple frappant:—

Un concurrent avait entré un groupe de poules au troisième concours de ponte de l'Ouest du Québec, et ses poules ont pondu toute l'année des oeufs trop petits. En achetant et en employant un mâle vigoureux, qui avait la faculté de transmettre l'aptitude à produire des gros oeufs, ce concurrent a réussi à développer un troupeau de poules dont les oeufs étaient remarquables, aussi bien par la grosseur que par le nombre.

Par l'emploi à la Ferme expérimentale de Lennoxville, de mâles qui avaient la faculté de transmettre une bonne capacité de ponte à leur progéniture, la production moyenne a été élevée de 121 oeufs à 179 oeufs par poule, tandis que l'emploi de mâles provenant de poules produisant de gros oeufs et dont un certain nombre avaient la faculté de transmettre ce caractère à leurs filles, a permis d'améliorer la grosseur moyenne des oeufs.

On dit que le reproducteur est la moitié du troupeau; cela est très vrai, surtout lorsque le reproducteur a de grandes qualités héréditaires.—J. D. LONG.

Redressement des cornes

Les éleveurs de bétail qui laissent pousser les cornes chez leurs animaux doivent prendre les moyens d'orienter leur pousse vers la direction désirée pendant la période de stabulation.

Lorsque les cornes poussent trop vers l'avant et qu'on désire une pousse dans une direction plus haute, il s'agit de fixer aux extrémités des cornes des douilles de fer auxquelles on attache un petit câble, qui passe dans des poulies placées au plafond. A l'extrémité du câble, on attache un poids de 2 à 3 livres suivant le cas. Le poids ne doit pas être trop lourd afin de ne pas provoquer des maux de tête.

Lorsque, en même temps l'écartement des cornes est trop grand, il s'agit d'orienter ou d'attacher le câble de façon à favoriser la fermeture en même temps que le relèvement. S'il s'agit de faire seulement la fermeture des cornes, on réunit les deux extrémités par une tige de fer munie d'un écrou que l'on tourne au besoin mais très peu à la fois et périodiquement.

IL LEUR EST INTERDIT DE VENIR A L'EXPOSITION

Les expositions agricoles sont interdites aux fléaux et aux maladies.

Les brillants succès que les producteurs de grain canadiens ont remportés aux expositions internationales, et notamment à Chicago dernièrement, ne sont pas dus uniquement à la chance. Ils sont une preuve bien évidente du soin que les cultivateurs eux-mêmes apportent à la sélection de la semence pure, et des efforts que déploient, pour créer des variétés et en maintenir la valeur, les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et l'Association canadienne des producteurs de semence.

Il ne suffit pas en effet de produire de la semence pure, il faut encore protéger les plantes contre les attaques des insectes et des autres fléaux. On connait les bons résultats des efforts tentés par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture pour créer de nouveaux types de grain robustes, qui ont permis de reculer loin vers le nord les frontières de la culture du grain et de la culture mixte, mais on connait moins les travaux effectués par les fonctionnaires du gouvernement pour prévenir l'entrée des maladies aux expositions principales; ces travaux viennent d'être mis en lumière à la dernière réunion de la Société entomologique de l'Ontario.

A toutes ces expositions de grains et de bestiaux, les mêmes règlements rigoureux et la même somme de connaissances scientifiques doivent être observés et appliqués, avec la même minutie qu'à l'Exposition du grain à Regina, en 1933. Il n'en était pas ainsi autrefois, et cette négligence a été chèrement payée. Par exemple, à l'Exposition mondiale de Chicago en 1893, lorsque les insectes et les maladies étaient moins bien compris par le public en général, on s'est vu dans la nécessité de détruire tous les étalages d'un grand nombre de pays parce qu'ils étaient infestés par des insectes. Il n'en a pas été de même à Chicago ni à Regina en 1933. Les exposants eux-mêmes étaient mieux renseignés et les autorités ont pris les mesures nécessaires pour que ces expositions ne soient pas un lieu de rendez-vous pour des insectes et des maladies de toutes les parties du monde.

Les manutention, l'inspection et l'échantillonnage des produits pour une exposition comme l'Exposition mondiale du grain, se font d'après des règles bien arrêtées. Les produits sont d'abord marqués par un représentant de l'exposition, puis passés à un inspecteur entomologique qui en fait un examen attentif, et qui, à son tour, les passe à un pathologiste en végétaux. Après avoir passé par les mains du pathologiste, les échantillons sont recueillis par un inspecteur des semences qui les soumet à des essais de germination et de culture. Pour prélever les échantillons après chaque échantillon; tous les échantillons destinés aux essais de culture étaient saupoudrés avant l'exposition au moyen d'une préparation de mesure sous la surveillance d'un pathologiste. Tous les étalages de maïs en épi étaient soumis au surchauffage pour prévenir la pyrale du maïs, et les exposants des pays étrangers ont dû également présenter un certificat sanitaire pour leurs produits.

Les essais de germination et de grande culture du grain et des autres produits pour déterminer la pureté de l'espèce et prévenir une substitution de variétés, ont exigé de grands travaux à Regina. Cette appréciation est tout à fait en dehors de l'appréciation qui se base sur l'apparence physique du produit. C'est-à-dire que lorsqu'il est nécessaire de fumiger ou de traiter un produit à titre de précaution, la fumigation employée ne doit pas gâter l'apparence physique du grain ni affecter sa germination. Des fumigations utiles ont été préparées après de longues expériences par le Service des céréales et la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture en collaboration. Le Service des céréales a fait un examen physique et un essai de germination dans le champ des grains traités et des grains témoins, tandis que la Division des semences a fait, d'autre part des essais de germination des matériaux traités et non traités d'après les procédés suivis pour la semence commerciale dans les essais de germination au Canada. A la fin de l'exposition, tous les matériaux présentés qui n'étaient pas renvoyés au pays d'origine ont été détruits dans l'incinérateur de Regina, sous la surveillance des inspecteurs entomologiques et des douaniers. Dans l'intervalle et pendant toute l'exposition, tous les produits présentés ainsi que les matériaux de surplus ont été tenus sous une surveillance très stricte pour prévenir les invasions d'insectes qui nuisent aux produits emmagasinés, mais aucune trace de ces insectes n'a été trouvée.

La garantie de la qualité des viandes

Comme l'un des meilleurs moyens de protéger la santé du public est de lui fournir des approvisionnements de viandes saines, on peut considérer que le service d'inspection des viandes, administré par la Division de l'hygiène des animaux, du Ministère fédéral de l'Agriculture, est un des services les plus grands et les plus utiles de tous ceux que le Gouvernement canadien rend à la population. Ce service, qui fonctionne sous la Loi des viandes et des conserves alimentaires, s'applique aux viandes et aux produits de viandes manufacturés au Canada et allant aux pays étrangers ou d'une province à l'autre; il s'applique également à ces produits venant d'autres pays qui sont importés au Canada. Il n'est permis d'expédier d'une province à l'autre ou aux pays en dehors du Canada, que de la viande saine, bonne pour la nourriture de l'homme; la manutention et le traitement des viandes et des produits de viandes doivent se faire suivant de strictes prescriptions sanitaires; l'emploi de teintures nuisibles, de préservatifs, ou d'ingrédients chimiques, est interdit et les produits doivent porter une étiquette indiquant leur qualité.

Un service de contrôle très complet veille à l'application de toutes ces dispositions. Toutes les parties des établissements qui s'occupent des exportations de viandes et de produits de viandes-cours, parcs, loges et étables, — sont placées sous la surveillance constante des agents de la Division; ceux là seuls sont autorisés à fonctionner qui remplissent toutes les exigences voulues en ce qui concerne la construction, le matériel et l'entretien. L'inspection commence avec l'examen des animaux, avant et après l'abatage. Si l'animal n'est pas malade on le laisse entrer à l'abattoir, et après cela chaque phase de la fabrication est sous une surveillance de tous les instants. Rien ne peut entrer dans l'établissement ou en sortir sans que l'inspecteur le sache et sans son consentement. C'est pourquoi la légende "Canada approuvé" est connue dans le monde entier comme une garantie réelle de pureté et d'état sanitaire pour les denrées alimentaires.

A PROPOS DE LA COQUELUCHE

C'est une maladie trop commune pour insister sur ses symptômes. Qui ne connait la quinte de toux, avec son angoisse asphyxique? Qui n'a vu le pauvre petit, la figure bleue, congestionnée, dans le désarroi physique de la crise?

La coqueluche doit être soignée le plus tôt possible, mais on arrive toujours trop tard. Le diagnostic est en effet difficile à faire, car, au début, rien ne présente la nature de l'infection. Pendant dix à quinze jours l'enfant (car il s'agit le plus souvent, d'un enfant entre deux et cinq ans) a l'air d'être légèrement enrhumé. C'est par la présence d'une épidémie de coqueluche que l'on est aiguillé vers un diagnostic possible, mais on n'ose le faire et on attend presque toujours la période de toux nocturne et paroxystique, la période où la quinte caractéristique commence à se montrer.

La Contagion.

Ce qui est terrible, et ce qui fait toute la gravité des épidémies de coqueluche, c'est justement que la contagion est la plus active, pendant cette période de début.

Autrefois, on s'imaginait que c'était pendant la période des quintes, que le maximum d'intensité contagieuse était réalisé. Aujourd'hui on sait, au contraire, que le coquelucheux est surtout contagieux au moment où personne ne peut se douter qu'il a la coqueluche. Sans doute, il est envahi par le microbe, mais rien ne le révèle encore.

Règle générale: quand un enfant montre une toux un peu violente, surtout pendant la nuit, s'il y a des coquelucheux dans le voisinage, il faut penser à cette affection.

Le traitement.

Le traitement est d'abord prophylactique et l'on doit commencer par isoler, le plus tôt possible, le coquelucheux. Un bon principe, c'est, en période d'épidémie, d'éloigner tous les tousseurs. Mais est-il bien applicable? C'est à l'école que se fait la grande contagion. Comment empêcher un enfant d'aller à l'école, parce qu'il a tousoté? Cela reviendrait presque à fermer les écoles pendant l'hiver.

La vaccination.

Reste la vaccination qui commence à donner des résultats. Il faut y penser. On peut le faire préventivement et curativement, c'est-à-dire à toutes les périodes de la maladie.

Ce qui est très important, c'est de penser au traitement pendant la convalescence, car celle-ci est lourde de menaces. Aussi, est-il d'usage de conseiller le changement d'air, le soleil ou les rayons ultra-violets, et toute la gamme des stimulants. Cette convalescence est souvent longue et pénible. Après cette secousse, l'enfant, a du mal à retrouver son équilibre organique. Personnellement je pense que le grand remède pour "remonter" le convalescent, c'est le soleil. Mais tout le monde ne peut pas aller à la Côte d'Azur!

Une question, pour terminer? Savez-vous d'où vient le mot "coqueluche?" Vous allez probablement me répondre qu'il a été donné à la maladie, parce ce que la quinte de toux rappelle le chant du coq. Eh bien! il paraît que ce n'est pas là l'origine du nom. Coqueluche viendrait de ce fait, qu'au moyenâge, on couvrait la tête des enfants atteints de cette maladie, avec un capuchon ou coqueluchon.

Taille du pied des bovins

Le cultivateur pratique fait pendant l'hiver une inspection sur la condition des pieds de ses animaux. Il arrive souvent que les onglons se cassent durant l'été ou à l'automne ou encore que ces derniers se trouvent trop longs. Ils donnent aux membres de mauvais appuis et c'est une fatigue continuelle pour l'animal.

Pour tailler la corne des pieds il est préférable de jeter l'animal par terre, ce qui permet de faire le travail avec plus de facilité. Pour le faire tomber, on se sert d'un long câble; la longueur variant suivant la grosseur de l'animal, soit environ 30 pieds pour une vache.

On attache une extrémité du câble aux cornes ou au cou. Il passe ensuite sur le dos ceinturant au passage le corps de l'animal à la poitrine et aux reins sans faire de noeuds. En tirant à l'extrémité du câble, celui-ci, ceinturant successivement la poitrine et les reins, exerce une pression qui se trouve à paralyser l'animal et celui-ci tombe facilement.

Pour enlever le surplus de corne, on se sert d'une paire de pinces coupantes, d'une rape et d'un couteau. On peut quelques fois tailler la corne avec un ciseau tranchant pendant que l'animal est debout; mais pour tailler le dessous du pied et entre les onglons, il faut jeter l'animal par terre; cependant, il serait imprudent de faire cette opération quand les vaches sont trop avancées en gestation.

DONNONS DE LA NOURRITURE VERTE AUX VOLAILLES

La nourriture verte, sous toutes ses formes, est essentielle pour donner la vigueur aux oiseaux et les maintenir en bonne santé. En effet, elle a pour avantages de fournir aux oiseaux la succulence, les principales vitamines et cela de façon économique. De plus, elle leur donne bon appétit, ce qui leur permet de consommer plus de moulée et active d'autant la ponte.

Les racines fourragères telle que betteraves, choux-de-Siam, sont très estimées des volailles; on les coupe en deux parties que l'on suspend au mur à environ 1½ pied du plancher. Les choux sont également appréciées des poules et constituent une des meilleures sources de vitamines. Enfin, il y a la balle de foin de trèfle et de luzerne coupé vert qui peut jouer un grand rôle dans l'alimentation des pondeuses en fournissant de la protéine, des vitamines et de la matière minérale.

Les choux-de-Siam, les betteraves, les choux, la balle de trèfle ou de luzerne, voilà autant de choses qui ne sont pas rares chez les cultivateurs et combien y en a-t-il qui en servent à leurs oiseaux? Très peu. On les laissent plutôt se perdre dans les carrés ou dans le fond de la batterie.

Cependant, on se gardera bien de donner aux volailles des racines, des choux ou de la balle de foin moisis ou gâtés parce qu'elles perdront l'appétit et prendront des maladies.

La conservation des légumes

Les légumes qui ont été mis en cave à l'automne méritent un certain nombre de soins qui en prolongeront la conservation.

En premier lieu, il est important de boucher maintenant tous les interstices par où le froid peut entrer, de façon à conserver à la cave une température moyenne de 35 degrés. Il est nécessaire également d'avoir dans les caveaux une cheminée qui en permet l'aération.

Les légumes tels que céleri, bettes à carde et poireaux, qui ont été rentrés avec leurs racines et disposés sur un fond de terre neuve, doivent être arrosés une fois par semaine, au pied, avec de l'eau tempérée, en prenant garde de ne pas arroser les feuilles pour éviter le développement de pourriture.

Les pommes de terre et les carottes, ainsi que toutes les plantes-racines peuvent être triées: on enlève soigneusement toutes celles qui commencent à se gâter.

Les oignons qui, dans plusieurs cas, cette année, n'ont pas été rentrés dans de bonnes conditions, doivent être triés un à un et tous ceux qui ont tendance à s'amollir vendus de suite.

Les choux d'hiver devront être soigneusement examinés et ceux atteints de pourriture éliminés.

Il faudra prendre soin, pendant toutes ces opérations, de ne pas abimer les légumes en les jetant ou les manipulant trop rudement, car chaque coup ou meurtrissure peuvent devenir un centre d'infection qui s'étendra par simple contact.

R. RICHARD.

Le wagon de moutons appartenant à M. C. J. Brodie de Stouffville, Ont., qui a remporté le grand championnat à l'Exposition de Chicago, s'est vendu à raison de $18.50 les cent livres, le plus haut prix que l'on ait obtenu depuis 1930.

L'augmentation totale de près de 113 millions de dollars dans la valeur des récoltes de grande culture de 1934 au Canada, par comparaison à 1933, se décompose ainsi: 37 millions de dollars en foin et en trèfle; 36½ millions de dollars en blé; 31 millions de dollars en avoine, et 10½ millions de dollars en orge.

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

VEGREVILLE

AVANT-GARDE SAINT-MARTIN

A tous les A.-Gardistes et à leur zélé directeur, aux coeurs généreux qui s'intéressent à notre jeune Association, les membres de l'A.-Garde St-Martin de Vegreville souhaitent une bonne et heureuse année. Avec l'aimable St-François de Sales, nous redisons à tous: "Bonjour, Bon An, Dieu soit céans!"

Rien de meilleur, rien de plus profond que cette simple parole. Bon jour! cela veut dire que chaque journée sera bénie et par là, l'année entière sera heureuse. Bon An! et le Bon Jésus de Noël restera avec les Avant-Gardistes pour les aimer, les protéger et les rendre dignes de leurs chers bienfaiteurs.

Notre dernière réunion vient de se terminer. Un joli programme s'est déroulé sur la scène; voyez vous-mêmes si nous avons raison.

1o Duo de Fauvettes — Marthe et Lilianne Belzil;

2o M. Plumagile, saynète comique rendue par les membres ci-dessous mentionnés:
Plumagile — Paul Théroux
Mme Laverdure —T. Théroux,
Briochet — Lousette Théroux
La Houpette — M. Bienvenue,
Tulipier — Marcel Dubrûle
L'Aveugle — Gaston Dubrûle

3e Nola — Yvette St-Hilaire.

4o Cantique à l'Enfant Jésus —Les membres du cercle St-Joseph.

5o Le jetit Mendiant — Cécile Aucoin.

6o Prière à Marie — Yvette St-Hilaire.

7o L'Enfant à la Crèche — Régina Brosseau.

8o La Bénédiction — Cécile St-Hilaire.

10o Voeux de Bonne Année— Les élèves du pensionnat.

Notre R. Mère Supérieure, présidait la séance. Elle nous encouragea par ses bonnes paroles. Nous comprenons toujours si bien notre bonne Mère parce qu'elle nous aime.

Les offrandes pour le plan Lamoyne sont entrées en caisse: aucun des Avant-Gardistes n'a fait pas en arrière. Vive donc le plan Lemoyne.

Merci à S. E. Mgr Guy pour son généreux concours! Nos A.-Gardistes ont prié pour Monseigneur.

Maintenant nous partons en vacances. Quelle joie! Que tous les Avant-Gardistes passent de joyeuses et saines vacances!

Yvette St-Hilaire, sec.

en souhaitant des bonnes vacances et une heureuse année à nos bonnes maîtresses.

Nous devons un merci spécial à MM. les commissaires pour la bonne traite de bonbons qu'ils nous donnèrent.

Le chant national "O Canada" termina notre réunion familiale.

Simone Magnan.
élève du septième grade.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

La réunion générale de l'A.-Garde Belhumeur tenue le 21 à deux heures dans la salle paroissiale, revêtit un cachet particulier, et en harmonie avec la saison. Mère Marie du Saint-Esprit, supérieure-provinciale des Soeurs de Ste Croix de l'Ouest était présidente d'honneur pour la circonstance. Un programme choisi fut présenté: chants, saynète, souhaits de Noël et du jour de l'an à l'adresse de notre chère Mère Provinciale et de nos dévouées maîtresses.

Un numéro fort goûté fut la lecture par Mlle la Secrétaire générale, d'une lettre de Son E. Mgr Guy, notre vénéré évêque, toujours si bon pour son jeune troupeau Donnelien; une autre, la première aux Avant-Gardistes de la part de M. l'abbé J. L. Roy, dont le souvenir reste bien vivace dans tous les coeurs, et une carte contenant les souhaits de notre dévoué ami M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'A.C.F.A. Des applaudissements joyeux témoignèrent de l'appréciation que recurent ces différents numéros.

Puis vient la distribution de bonbons et noix, don de Messieurs Dandurand et Béland, auxquels voulurent se joindre nos bonnes religieuses. De tout coeur, nous disons: merci à nos chers bienfaiteurs.

La séance terminée les plus âgés de l'école prêtent main forte à nos chères maîtresses pour préparer le Whist Militaire qui doit avoir lieu dimanche à l'occasion de l'arrivée de notre nouveau curé, M. l'abbé P. Gagnon.

M. Forcier, sec.-gén.

BEAUMONT

CERCLE LACOMBE

Oh! que la cloche de l'école a un son argentin aujourd'hui! Qu'annonce-t-elle donc? La gent écolière le sait bien. C'est notre pique-nique organisé par le Cercle.

Après la prière et le chant d'usage, Mlle la présidente souhaita brièvement, mais chaleureusement, la bienvenue à nos visiteurs. Les minutes furent adoptées telles que lues sur propositions d'Emilienne Villeneuve et de Mérilda Couturier.

Le pique-nique en famille qui suivit fut fort apprécié par tous. Chacun s'était fait un plaisir d'apporter soit des sandwichs, gâteaux, biscuits, beignets, sucre à la crème ou pistaches, de sorte que nous avions une variété de mets qui excitaient l'appétit.

Voici les numéros de notre beau programme récréatif:

Bienvenue par Germaine Bérubé. L'enfant de Strasbourg.— Germaine, Emilienne et Roland Villeneuve. Théologie Enfantine — Richard Vallée. Un Rêve — Roland Villeneuve. La Cigale et la Fourmi — Norine Magnan. Chant Nègre — Alex. Oraschuk. Sur le bord du Tonnerre — Marie-Ange Bérubé. A L'ouvrage du Courage — Angéline Lavigne. Ange de mon Berceau. — Laurette Leblanc. Vision de Montcalm — Laurette Leblanc.

Ensuite Mlles Eveline Royer et Marie-Ange Bérubé intéressèrent vivement l'auditoire par des tours qu'elles jouèrent à certains élèves.

Mère Supérieure nous félicita disant qu'elle constatait du progrès dans notre manière de chanter, de parler et de réciter. Ceci est un bel encouragement pour l'avenir.

Notre présidente remercia aussi tous et chacun pour la bonne volonté qu'ils avaient montrée pour faire de notre fête un vrai succès. Elle termina

APOSTOLAT DE LA PRIERE

(Suite de la page 3)

de l'univers. Aujourd'hui, c'est le Maître du monde visible et invisible que l'on veut exiler des coeurs humains. Les athées militants ont déjà gagné des avantges par cette offensive d'enfer. Illusion enfantine que de croire la campagne d'athéisme arrêtée au bout d'un court rayon, autour de Moscou. Le mal est partout; il travaille notre jeune pays. Notre devoir est de lutter et de prier plus ardemment, avec le Psalmiste, le Seigneur Tout-Puissant qu'il humilie pour convertir: "Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haissent fuient devant sa face!"

Intention Missionnaire

LE RETOUR DES DISSIDENTS A L'UNITE

Cette intention nous engagera, en plus de prier chaque jour, à participer au **pieux exercice** de prières pour l'unité de l'Eglise qui se poursuit chaque année, selon le désir du Saint-Père, du 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre, au 25, fête de la Conversion de saint Paul. 305 millions de catholiques doivent le secours de leur charité à leurs frères séparés: 378 millions de schismatiques et d'hérétiques. Que notre prière leur obtienne enfin la force et la joie de revenir au seul bercail!

CE QUE GAGNE UN BON ROI

L'Empire britannique possède un roi qui est un exemple pour son peuple, une lumière qui le guide. Chacun de ses sujets voudraient être un homme comme le roi.

Le roi ne coûte pas cher à la nation. Le montant total de sa liste civile est de 472,000 livres par an (environ $2,312,000) Là-dessus, il avait abandonné 50,000 livres (environ $245,000) en 1931.

La plus grande partie de ces sommes est destinée à des dépenses prévues et fixées. Le train de vie de la maison royale revient à 193,000 livres (environ $945,000), les traitements des serviteurs attachés à la Cour à 128,000 livres (environ $647,000). Les travaux d'entretien, etc., coûtent 20,000 livres par an ($98,000), les dons royaux, 13,300 livres (environ $64,680), 8,000 livres ($39,000) restent libres.

La cassette particulière du roi est de 110,000 livres ($539,000); à cela, il faut ajouter les revenus du Duché de Lancaster, qui se montent à 63,000 livres ($308,700). Le roi paie l'impôt sur le revenu.

Le prince de Galles reçoit les revenus du Duché de Cornwall, qui atteignent environ 246,000 livres (environ $1,205,400 par an. Mais le prince n'en touche que près de 70,000 livres, environ $343,000, et il paie également l'impôt sur le revenu.

Les princes royaux ont un revenu de 10,000 livres (environ $49,000) voté par le Parlement. Lorsqu'ils se marient, ils touchent 25,000 livres par an (environ $122,500).

Les princesses royales touchent 6,000 livres par an (environ $29,400).

La monarchie britannique est la clef de voûte d'un gouvernement qui assure la paix, l'ordre et la loi à 450 millions de personnes, sur une grande partie du globe. Quel meilleur emploi aux 500,000 livres environ ($2,450,000) que le Parlement accorde à la famille royale?

NOS INTERETS NATIONAUX

C'est le sujet à l'ordre du jour. Or en cause, en s'agite autour de ce qu'on appelle le palladium de la race, e bien souvent l'on ne sait pas au juste de quoi il s'agit. Inexcusable ignorance qui divise les chefs sur des orientations à prendre, et égare les foules avides d'entendre des mots de commandements uns et précis.

De deux mots vagues, peut-on extraire une définition qui satisfasse ceux qui cherchent la vraie voie? Oui, si l'on force les mots à donner un peu de leur **suc.** Essayons, **ad usum delphinorum,** pour l'avantage de tous.

Remarquez d'abord le pronom qui indique le possesseur et la possession: "Nos." Que veut dire: Canadiens ou Canadiens français? — Plusieurs y mettent une telle différence, y voient une telle rupture, qu'il faudrait, à leur dire, que la partie disparût dans le tout. Donc, nos intérêts nationaux ne pourraient être des intérêts de Canadiens français. — A ceux-ci répondons que Canadiens, les nôtres le sont avant la chose et le mot. En notre pays, le Canada de 1775, de 18-31, de 1840, de 1867. comme celui de 1933, n'aurait pu être sans nous. Sujets britanniques aux mêmes titres que les insulaires habitant à nos côtés, munis pour les avoir triplement mérités par les traités, les services rendus et notre égale loyauté, nous participons constitutionnellement de tous les droits et des privilèges que confère un pacte où nous avons apposé notre signature, non en esclaves mais en contractants libres. A supposer que nous soyons demeurés l'obscure et douloureuse minorité de 1760 notre titre incontestable de découvreurs, de civilisateurs et d'évangélisateurs du sol canadien, sans oublier l'apport quotidien de notre culture, nous auraient acquis le respect de nos personnes. Canadiens, nous le sommes donc avant de nous dire "Canadiens français." Soulignons-le une fois pour toutes, il est un autre argument qu'on oublie, c'est notre manière à nous, tout seuls, d'aimer le Canada intégralement, ne nous sentant étranger nulle part et ne nous désintéressant d'aucun des multiples problèmes régionaux qui, en des pays moins unifiés par le souvenir et les droits de ses pionniers, pourraient précipiter l'émiettement. Il est donc juste, comme le faisait S. E. le cardinal Villeneuve, le 24 juin dernier, de considérer le patriotisme canadien-français comme le plus pur patriotisme canadien. A notre tour, en usant d'autres termes, osons écrire: les intérêts canadiens-français sont des intérêts canadiens, étant considéré que le perfectionnement des parties intégrantes est indispensable pour assurer le perfectionnement du tout.

* * *

Ce long préambule nous met maintenant plus à l'aise pour énumérer, sous forme de schema de plan d'études — (si ce terme n'est pas trop présomptueux) — les intérêts nationaux. L'espace ne permettant pas, ici, un long développement, allons au plus court, dressons le cadre.

Définition d'abord: Par intérêts nationaux entendons 1o) ce qui nous garde à nous-mêmes, français et catholiques. Et disons que ces armatures s'appellent: foi, famille, école, traditions; libertés politiques, droits civils, organismes économiques et religieux; un certain dépôt de principes puisés du fond commun de l'histoire et de l'expérience nationale. Et 2o) ce qui nous protège ou assure les privilèges acquis. Moyens de défense qui se nomment: Elite intellectuelle, associations de minorités, sociétés nationales, presse catholique et nationale.

* * *

Aussi important est de nous demander si nos intérêts nationaux ne rencontrent pas des obstacles à leur plein épanouissement. Que cela soit, que de fausses conceptions s'opposent à leur triomphe, ce n'est que trop humain. Hâtons-nous de le dire: un peu plus de fierté dans notre peuple le préserverait de doctrines aussi captieuses que dangereuses. Dénoncer ces doctrines est l'objet de cette deuxième partie.

Si nos intérêts nationaux se trouvent en tout ce qui nous garde et nous protège, ils ne peuvent se rencontrer à la fois en des doctrines que nous pourrions cataloguer sous le nom de Stupidités du XXe siècle. Les voici, rapidement brossées. Il est faux d'affirmer que le sort de notre avenir national repose premièrement sur la puissance économique: l'histoire et la raison démontrant que l'or, s'il hâte l'ascension, prépare d'autant plus vite la décadence; cherchons plus haut le salut. Il est faux de croire essentiels à la justice de notre cause les succès et les alliances qui promettent des succès, la raison du plus fort n'étant pas toujours la meilleure. Si l'or et la politique, choses essentiellement mobiles et périssables, peuvent nous apporter autant de déception que de consolation, tenons-les pour des moyens secondaires et non pour des fins. Condamnable également l'opinion qui veut détruire le passé pour reconstruire la cité nationale nouvelle, qui ne sait pas reconnaître en la tradition adaptée aux besoins du temps la pierre fondamentale de notre avenir. Aussi méprisable, la tendance à briser nos cadres intellectuels classiques pour courir l'aventure intellectuelle en des systèmes de principes encore mal assurés et de résultats contestés, telles les études spécialisantes sans base générale. Absurde dans sa conception, inexistante et capable de déformation incurable, l'étrange doctrine du bilinguisme intégral, quand l'expérience du bilinguisme mitigé chez nous s'accompagne de si graves inconvénients. On pourrait allonger cette liste, mais en voilà assez pour forcer à réfléchir sur les périls à l'intérieur, et, conséquemment, à nos devoirs envers les intérêts nationaux.

* * *

Une fois compris, l'importance et l'objet de ces intérêts une fois reconnus les obstacles qu'ils rencontrent, il est facile d'étudier nos devoirs.

Moins d'ignorance en largeur et en profondeur, plus de fierté en somme, et de systèmes disparaîtraient avec leurs apôtres. Le premier devoir, c'est donc la connaissance plus approfondie de notre histoire. Savoir mieux notre foi, notre pays, notre langue, nos droits. Les vivre intégralement — Au service de la vérité dans la force. Etant apparent l'obstacle, attaquons-le d'ensemble, après avoir étudié d'abord les causes des nécessaires rapprochements. Puis, au-dessus des intérêts personnels et des évangiles de clan, resserrons les rangs autour de la doctrine sociale de l'Eglise et des programmes qui s'en inspirent: ainsi seront consolidés nos intérêts nationaux. — Estimés à leur prix, gardés par toutes les forces vives de la nation, ils seraient suffisants, si leurs adversaires cessaient le combat. L'on sait qu'il n'en est pas ainsi. La lutte est donc obligatoire. Voilà pourquoi la défense s'impose, devoir qui a la gravité des deux premiers. Ralliement donc autour de nos parcs d'artillerie, de nos ministères de défense nationale, de nos organismes nationaux, sociétés, ligues, ou presse catholique et nationale.

* * *

Dans cette connaissance fière de nos origines, de nos droits, de nos aspirations; dans l'union qui prépare à d'utiles et salvatrices résistances; enfin, dans la défense organisée, réside le salut de nos intérêts nationaux.

En ceci, qu'on ne voie pas l'étroit nationalisme qui cherche avant tout une domination à faire subir à des majorités ou à des minorités, mais la naturelle attitude d'un peuple, conscient de sa dignité, de ses responsabilités, de sa vocation spirituelle autant qu'humaine, et qui vent, en se gardant à lui-même, apporter à la collaboration nécessaire à l'agrandissement d'un territoire commun l'hommage de son âme intégrale, française et catholique.

Victor BARRETTE

SITUATION DANS LES AFFAIRES

Par ces temps de chômage, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que l'"Union Nationale du Commerce Extérieur de la France", association d'industriels patronnée par le Gouvernement, dispose parmi ses membres de nombreuses situations diverses en France et à l'Etranger pour les personnes des deux sexes et de tous âges. Il ressort de la dernière Assemblée Générale de l'U.N.C.E.F. que les collaborateurs vraiment capables pour des situations lucratives font défaut, surtout pour les services commerciaux.

Les candidats munis de références peuvent avoir de suite des situations lucratives; les débutants peuvent faire un stage à l'Ecole Professionnelle de l'Association, tout en travaillant pour augmenter leur valeur et leur gain.

Pour tous renseignements il suffit d'écrire en indiquant ses antécédants à la direction 3 bis, rue d'Athènes à Paris.

Au cours de l'année actuelle les ventes de bovins aux parcs à bestiaux sont de 15 pour cent supérieures au montant de ventes de 1933; ce surplus se compose du grand nombre de bovins sur les fermes provenant de l'accumulation des années précédentes et de l'accroissement de la production.

L'Ile du Prince-Edouard est la seule province canadienne où les récoltes de grande culture de 1934 accusent une diminution sur celles de 1933. La valeur évaluée pour 1934 est de $8,800,000 et de $8,841,000 pour 1933.

La valeur de la récolte de pommes de terre de 1934 au Canada est évaluée à neuf millions de dollars de moins qu'en 1933 quoique la production ait été plus forte qu'en 1933.

NOUVELLES D'EDMONTON

COLLEGE ST-ANTOINE

Nous sommes de retour à notre Collège, après avoir vécu cinq jours agréables au Collège St-Joseph, suivant l'invitation charitable du R. Frère Recteur. Durant ce temps, le Collège fut rendu habitable par les travaux assidus des RR. Pères.

Jusqu'ici, les vacances ont certainement été remplies d'événements pour nous. Eveillés, plus ou moins à l'improviste, à cinq heures du matin le jour de Noël même, et forcés dehors au froid par la fumée épaisse et étouffante, furent des expériences pour nous qui ne sont pas à être bientôt oubliées. Plusieurs bonnes familles eurent la charité de nous inviter pour le dîner de Noël, que nous ne pouvions pas prendre dans notre refectoire, le plancher étant couvert au moins d'un pied d'eau et de débris. Enfin, à l'invitation du R. Frère Recteur du Collège St-Joseph, nous nous y rendîmes pour passer plusieurs beaux jours. Nous voulons alors prendre cette occasion pour remercier publiquement tous ceux qui nous ont rendu ces bons services, tout en leur promettant nos prières pour attirer les grâces de Dieu sur leurs maisons durant la nouvelle année.

Comme le monastère fut entièrement brulé, ainsi que le linge, couverture de lits, ainsi de suite, il nous est nécessaire d'avoir recours à la charité de nos bienfaiteurs. Tous les dons seront fortement appréciés, qu'ils soient en argent, linge de lit, ou autre. Ceux-ci peuvent être envoyés au R. P. Recteur, Collège St-Antoine, Edmonton-Nord. Nos prières seront la récompense rendue à nos bienfaiteurs en reconnaissance de leurs bienfaits, et elles seront distribuées largement.

Henri LANDRY.

SAINT-JOACHIM

La grand'messe du jour de l'an a été chantée par le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial; il était assisté par les RR. PP. Naessens, O.M.I., comme diacre et A. Boucher, O.M.I., curé, comme sous-diacre. Après l'évangile, le R. P. Curé fit ses souhaits à la paroisse. Après la grand'messe, un grand nombre de paroissiens se rendaient au presbytère pour offrir leurs souhaits au curé et aux Pères de la Maison provinciale des Oblats.

Nos malades: M. Ernest Bérubé semble se remettre un peu de la grave maladie qui l'a tenu longtemps en danger. Mme Lucien Dubuc, est en ce moment à l'hôpital pour suivre des traitements. A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Visiteurs: M. le docteur P. Mousseau, a eu le bonheur de recevoir sa mère venue de Montréal avec son neveu, M. Marcel Mousseau, pour passer les fêtes avec lui. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous. —Corr.

CLUB DOLLARD

Le 21 décembre, enfin les vacances! Pour célébrer royalement cette occasion, les sages du Club Dollard se mirent en tête d'organiser une mascarade, une mascarade sur glace s'il vous plait! La glace reluisait comme un miroir de grande dame. Cependant le thermomètre dégringola et l'hiver commença en furie.

Mais qu'importe, les jeunes du Club Dollard ne sont pas si facilement découragés, on eût la mascarade quand même dans la salle paroissiale. Pendant que la bise faisait tourbillonner la neige en furie, nous nous plaisâmes tous à nous amuser à des jeux d'une finesse toute canadienne.

Les jeunes étaient tous costumés. Il y avait des "pierrots", des "gallants" (le président entre autres), des "matelots", des "soldats" (à partir de Napoléon jusqu'au chef des cannibales). Il ne faudra pas oublier notre cher Saint Nicolas qui se faufilait parmi les enfants "plus grands que lui", leur montrant des jouets et annonçant son arrivée prochaine.

Après une soirée pleine d'amusements, les dames de St-Joachim nous servirent une collation exquise. Ah! ces dames savent satisfaire un gourmet.

La mascarade fut un grand succès. Le crédit est certainement dû à M. Gérard Baril qui fut l'organisateur en chef. Nous ne voudrions pas oublier nos amies "les dames de St-Joachim" ni tous nos visiteurs de la soirée qui se sont unis à nous pour faire une soirée vraiment canadienne et amusante.

Il y a parmi nos "vieux" comme il nous plait de les nommer, plusieurs qui se dévouent à aider les jeunes dans toutes leurs entreprises; ici je veux mentionner les noms bien connus de M. A. Hervieux et de M. J. H. Tremblay. Il y en a beaucoup d'autres que j'aimerais nommer mais je leur demanderais de me pardonner si je les passe sous silence, je n'ai pas la place ni le temps de les nommer tous, ils sont trop nombreux.

Le Comité du Club Dollard souhaite à tous ses membres et à tous ses amis une bonne et heureuse année.

Un membre du Comité.

LAC FROID

Un Noël canadien.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

La crèche de Noël se prépare avec soin, et on ne ménage pas son dévouement pour la faire aussi liturgique que possible. On va même jusqu'à transporter les montagnes de Bethléem au dessus du maître-autel, qui d'ailleurs, s'y prêtait à merveille.

La Foi, l'Espérance et la Charité dominaient au dessus du tabernacle, paré lui-même de ses plus belles nappes ainsi que l'autel au rétable artistement décoré de fleurs et de guirlandes.

Depuis quelques semaines, la chorale exerçait ses plus belles voix pour s'unir aux concerts des anges et chanter la Gloire de Notre Dieu Sauveur, ses promesses de véritable paix aux hommes de bonne volonté.

Un comité de dames charitables organisait un magnifique réveillon de Noël au profit de notre église et sollicitait les coeurs généreux de donner leur cote-part pour un si noble but.

Si l'amour véritable du Bon Dieu se mesure aux sacrifices que l'on fait pour lui plaire, il faut reconnaître que les fidèles ont sûrement au coeur la charité, et cette foi vive qui fait voir sous les langes d'un petit enfant couché dans une crèche, le Fils de Dieu fait homme, l'Emmanuël.

Le confessionnal déborde, en cette veille de Noël, on a à coeur de recevoir dignement, le mieux possible, Celui qui daigne faire ses délices d'établir sa demeure dans nos coeurs, et qui se donne en nourriture à nos âmes par la Sainte Communion. Oui, c'est bien en ce moment que Jésus nous innonde de ses grâces et nous donne sa propre vie de Fils de Dieu et de Marie, qu'Il donne la paix aux hommes de bonne volonté.

La joie chrétienne rayonne sur tous les visages de nos fidèles, satisfaits de leur devoir accompli. Tous sont maintenant sortis de l'église et réunis en famille pour le réveillon de Noël. L'hospitalité franche, large ouverte, de notre hôtellier canadien, est grandement appréciée. On se récrée dans le Seigneur, selon la parole de St-Paul: "Gaudeamus in Deo". Et le franc rire, la gaieté française, la bonne chanson spirituelle, éducatrice et de bon aloi, fait résonner les échos de la salle du banquet. Jeunes et vieux s'en donnent à coeur joie. Le père de famille ne manque pas de présider à ces agappes et de bénir ses chers enfants, après les avoir remerciés et animés de l'esprit chrétien, inspirateur d'une si belle fête.

Ainsi, le Noël canadien a passé dans notre chère paroisse: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Théophane.

L'alimentation des enfants

Par le docteur J.-L. Rice. Commissaire du Service de Santé de la cité de N.-York

On ne saurait trop insister sur le besoin qu'ont les enfants d'aliments nutritifs; c'est que les enfants qui croissent et dont le cerveau travaille à l'école, doivent avoir un régime bien équilibré et favorisant la croissance et la faculté d'apprendre.

Des travaux de recherche ont démontré à l'évidence qu'une bonne alimentation est essentielle à une croissance normale et à la santé. La confection de dents et d'os solides, des muscles, des nerfs ainsi que de la peau, demande la présence, en quantité voulue, de certaines substances chimiques.

Or, ces substances ne se trouvent que dans la nourriture. Si la composition de tous les aliments était la même, et si tous contenaient en abondance les éléments nécessaires, il n'y aurait pas de choix à faire. Mais comme les aliments diffèrent profondément dans leur composition chimique, il faut absolument en faire un choix judicieux. De plus, la nourriture ne sert pas seulement à confectionner les divers tissus du corps humain; elle doit encore fournir au corps, chaque jour, la somme d'énergie qui a été dépensée; elle doit encore fournir des minéraux et des vitamines.

Un excellent aliment fondamental, et peut-être le meilleur de tous, pour les enfants, c'est le lait. En effet, il y a plusieurs raisons de donner au lait frais le premier rang parmi les aliments destinés aux enfants. Ainsi, ses protéines ont une forte teneur biologique: c'est dire qu'elle sont facilement transformées en protéines du corps. Le lait contient encore une substance carbohydratée qui ne fermente pas facilement, sans compter que le gras qu'il contient se digère sans peine. De plus, le lait frais contient un mélange précieux de minéraux qui sont, dans la confection des tissus, aussi précieux que la protéine. Les minéraux qui font du lait un aliment particulièrement important sont: le phosphore et le calcium.

Les aliments qui sont très pauvres en calcium sont à ce point nombreux qu'il faut s'en tenir surtout au lait pour donner aux enfants une abondante provision de calcium. Or, on se demande quelle quantité de lait un enfant doit prendre chaque jour. Eh bien, à la suite d'essais divers, on en est venu à la conclusion qu'une pinte de lait par jour suffit à donner aux enfants une ample provision de calcium.

Le lait frais compense largement en valeurs nutritives le prix qu'il a coûté. Dans tout régime, c'est l'un des aliments les moins coûteux.

L'OISEAU BLEU

Lisez-le et faites-le lire

Il le tua de sa propre main, c'est là le titre de l'articulet dont s'est inspiré l'artiste L.-Joseph Dubois pour faire le dessin qui orne la couverture de l'Oiseau bleu. Jeunes écoliers et écolières, lisez le récit d'André et gravez bien dans votre mémoire ce bel exploit du fondateur de Ville-Marie, M. de Maisonneuve. Quelle leçon de courage et de bravoure!

Le résultat du concours littéraire de **l'Oiseau bleu** sur la **découverte du Canada** par Jacques Cartier et **la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste** par Ludger Duvernay a comblé de joie les lauréats de cette joute et a fait naitre de légitimes espoirs chez les autres.

Phil. Athély fournit d'utiles précisions aux philatélistes sur l'exposition organisée à Montréal par **l'Union philatélique.** Il agrémente son texte de plusieurs timbres-poste récemment mis en circulation par l'Australie, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Hollande.

La rubrique des **Cercles des jeunes Naturalistes**, dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau, reproduit une poésie d'actualité, **La chute des feuilles** de Lamartine, un article du R. F. Godefroy, C. S.C. sur les arbres du Bengale et un dialogue entre **l'hyrondelle et la moineau** de Mlle Bernadette Gagnon.

Le sommaire de ce numéro sera complet si on y ajoute **l'Histoire d'une petite luciole qui voulait voyager** de Mme B. Lamontagne-Beauregard; **les Arbres de chez nous** de cousine Fauvette; le **Questionnaire de la jeunesse** de M. l'abbé Etienne Blanchard; les **Avant-Gardes de l'A.C.J.C.**; des anecdotes canadiennes recueillies par M. E. Z. Massicotte intitulées: **Montcalm et la chanson et Rude leçon; Malbrough s'en va-t-en guerre**, chanson populaire que les jeunes aimeront à apprendre et que les vieux chanteront avec plaisir; une courte biographie de **Pierre Chauveau**, fondateur des Ecoles normales de la province de Québec; l'appel du Directeur de **l'Oiseau bleu en faveur du Semeur**, organe de l'A.C.J.C., dont la direction vient d'être confiée à M. André Laurendeau; le résultat du concours mensuel, pensées, historiettes et bons mots, etc.

Jeunes Canadiens, Acadiens, Franco-Américains, lisez tous **l'Oiseau bleu** et travaillez à sa diffusion. L'abonnement n'est que de 50 sous pour les dix numéros de l'année scolaire. Adressez immédiatement un bon de poste au Directeur de **l'Oiseau bleu, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.**

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Reponse à la lettre du P.G. de l'A.C.F.A.

Monsieur le rédacteur de la Survivance, Edmonton.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec plaisir, dans le dernier numéro de votre estimé journal, la lettre de fin d'année que le président général de l'A.C.F.A. adresse à ses compatriotes. Tout en offrant ses meilleurs voeux et souhaits pour la nouvelle année, il en profite pour nous donner un résumé succinct des activités de l'Association en 1934. Ce résumé est du plus haut intérêt, signalant, comme il le fait, un progrès sensible sur plusieurs points très important. De plus, nous y trouvons élaboré tout un programme, qui consiste simplement à suivre l'élan déjà donné, en suivant les lignes que nous trace notre populaire président.

1—POINT DE VUE NATUREL:

Au point de vue financier, légère balance en caisse. (On n'y est pas habitué en ces temps de dépression économique. Ce résultat, note le président, est dû au concours généreux de ces travailleurs infatigables qu'on trouve toujours sur la brèche, prêts, à payer de leurs personnes et de leurs bourses, et aussi à l'humble dévoûment d'une foule d'autres, qui ne pouvant donner beaucoup, donnent avec tout leur coeur.

2—AU POINT DE VUE MORAL:

Mais, il y a mieux que le progrès matériel, il y a le progrès spirituel ou moral. L'esprit d'union, si indispensable au succès de toute oeuvre sociale, s'accentue de plus en plus dans toute la province.

On ne peut manquer de voir là, dit le président, la marque d'un réveil de notre conscience nationale; réveil lent peut-être en certains endroits, mais réveil général et puissant tout de même dans l'ensemble.

Un aide dans ce sens a été pour nous la venue de nos frères d'outre-mer, apportant au Canada-français le salut de la Mère Patrie. Nous avons été extrêmement sensibles à cette visite de la France-catholique. Elle aura servi à resserrer ces liens du coeur, qui de tout temps ont rattaché la fille à la mère. A entendre parler cette jeunesse universitaire chrétienne de la France moderne, nous avons compris que nous sommes toujours demeurés dans les mêmes traditions, eux là-bas, nous ici; les uns et les autres travaillant à continuer cette mission que Dieu semble avoir confiée à la race, celle de porter haut et ferme dans le monde le double flambeau de la foi catholique et de la civilisation latine. — Le "Gesta Dei per Francos", (les gestes de Dieu par les Francs), se continue en Europe comme en Amérique. De le constater est pour nous un encouragement au milieu de nos difficultés; nous nous sentons moins seuls, et pour cela nous nous savons plus forts. Souhaitons que ces relations, si bien commencées se continuent et se fassent de plus en plus fréquentes, car d'un côté de l'océan comme de l'autre, nous combattons pour le même idéal, l'extension du Règne du Christ.

3—RELATIONS DE L'ASSOCIATION ET DE LA SURVIVANCE

Une coopération entière et des plus intimes existe entre l'association et le journal qui lui sert d'organe officiel. La Survivance a rendu un service signalé à l'association en lui permettant d'user de ses colonnes pour se faire mieux connaitre et comprendre de nos compatriotes. De son côté, l'Association se fait aujourd'hui le principal agent de "La Survivance", s'efforçant de le faire pénétrer dans toutes les familles françaises de l'Alberta. Et ceci parce qu'elle est convaincue, que de nos jours le moyen d'éducation agissant le plus puissamment sur la masse du peuple, c'est la presse. Les journaux quotidiens de l'Ouest ne nous donnent que des nouvelles tendancieuses, sinon grandement hostiles, quand il s'agit de questions touchant de près nos aspirations religieuses ou nationales.

Un correctif est nécessaire; il est tout désigné, c'est le journal catholique et français. L'Association croit donc faire oeuvre bonne en travaillant à sa diffusion et elle a raison.

4—VOEUX ET SOUHAITS:

Enfin, le président achève en laissant parler son coeur, et fait un vibrant appel à l'union, à une union de plus en plus complète entre tous les éléments de langue française de l'Alberta. L'Association Canadienne française invite à se grouper autour d'elle toutes les bonnes volontés et n'en exclut aucune; car elle est en dehors et audessus des partis.

Venez donc tous à elle; serrez vos rangs, marchez tous ensemble, vos coeurs battant à l'unisson des mêmes espérances, les yeux fixés vers le même idéal, chacun y allant de son élan propre, mais renforcé et multiplié par celui de tous ses frères. Ainsi unis, vous irez sans crainte vers l'avenir, assurés que vous serez d'y voir triompher un jour les droits imprescriptibles de votre foi et de votre langue.

CONCLUSION:

Ce sont là, les voeux que le président général de l'A.C.F.A. fait pour le bonheur de ses compatriotes. Nous ne pourrions mieux le remercier qu'en répondant à son appel, et en lui disant: "Nous voici, menez-nous; nous vous suivrons sur ce chemin que vous nous montrez, celui-là même que nos ancêtres avaient tracé, le chemin du devoir, le chemin de l'honneur!

Un membre de l'A.C.F.A.

Le livre canadien

Depuis longtemps, il est devenu de mode, pour ceux qui essaient de justifier leur indifférence envers ses lettres, de prétendre que le livre canadien se vend trop cher. Il est trop cher, disent les éditeurs, parce que la vente est trop restreinte, les tirages trop faibles. Cercle vicieux que personne n'ose briser. Les EDITIONS ALBERT LEVESQUE, toujours à l'affut des grandes initiatives, acceptent les risques d'une réduction de prix. Afin de servir les lettres chez nous et de promouvoir une large diffusion des livres canadiens, ils viennent de porter à $0.60 le prix de vente de la majorité de leurs ouvrages d'imagination: roman, nouvelles, poésies et pièces de théâtre. Le public donnera la mesure de sa sincérité en encourageant cette initiative.

Comptant sur cet appui qui ne peut manquer de venir, les EDITIONS ALBERT LEVESQUE inaugurent une nouvelle série à $0.60, dont le premier volume est un roman de Mlle Lucie Olément, intitulé "En marge de la vie." Son ouvrage est, sans contredit, l'un des mieux inspirés et des mieux composés de notre littérature romanesque. Ce n'est pas un roman à thèse, quoiqu'il s'en dégage une leçon très actuelle à l'égard des mariages mixtes. Ce n'est pas non plus un roman descriptif où l'intrigue ne sert de prétexte qu'à des croquis de tableaux canadiens. Il s'agit d'un drame intérieur, d'une psychologie prenante, soit celui qui étreint l'âme de toute épouse victime d'une union mal assortie. L'héroïne qu'a créée Mlle Clément reste humaine. Et la grande valeur de l'intrigue, c'est non seulement sa puissance, mais sa vraisemblance.

Le style est simple, rapide et dépouillé d'incidentes. Il a une allure de virilité qui surprend sous une plume féminine et révèle une maturité intellectuelle agréable à constater. Par cette oeuvre de novice, Mlle Clément est bien près d'atteindre immédiatement les sommets de notre littérature romanesque.

"En marge de la vie", roman de 192 pages, d'une élégante présentation, constituera un cadeau de fêtes très apprécié. On le trouve, au prix de $0.60, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

EN RUSSIE

Suppression de la carte de pain.

Ce sont les Izvestias du 29 novembre qui ont publié le décret annonçant cette suppression dès le 1er janvier 1935. On abolira plus tard **toute** distribution de vivres à l'aide de carte. Rappelons que l'introduction de la "Carte alimentaire" fut glorifiée jadis comme "**un pas décisif vers la distribution socialiste de vivres en U.R.S.S.**"

Or il parait qu'aujourd'hui, quoiqu'il s'agisse de l'abolition de cette même mesure, nous sommes néanmoins aussi en présence d'une "nouvelle conquête du système socialiste".

Il suffit d'analyser brièvement le rapport de Molotoff présenté au Comité Central du P.C. de l'U.R.S.S. le 25 novembre (Izvestias du 30/11/34) pour entrevoir la vérité. Molotoff nous informe que progressivement l'Etat soviétique avait dû assurer la distribution de pain à près de 75 millions de personnes. L'appareil bureaucratique nécessaire à cette distribution coûtait à lui seul des centaines de millions de roubles. Or son fonctionnement devenait de moins en moins satisfaisant, car d'une part les cartes n'assuraient plus l'indispensable à leurs bénéficiaires, et d'autre part, loin d'empêcher la spéculation et la hausse des prix du marché libre, elles stimulaient tout au contraire cette spéculation, au préjudice de l'Etat et des travailleurs. Molotoff cite un exemple typique caractérisant l'écart entre les prix officiels et les prix du marché. Un kilog de semoule était vendu par les coopératives 27 kopeks et sur le marché à 5 roubles le kilog. Il suffit de ces quelques aveux pour constater que la cause essentielle de la suppression du système des cartes, c'est simplement la faillite de tout ce système présenté lors de sa création comme un pas décisif vers la distribution socialiste des vivres.

Lauréats du mois de Decembre 1934

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Vettorel, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.
Rhétorique	Oscar Solymos, Wakaw, Sask.	Oscar Solymos, Wakaw, Sask.	Nestor Therrien, St-Paul, Alta.
Belles-Lettres	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.	Gérard Bourbeau, Cold Lake. Alta.	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.
Versification	Albert Langevin, St-Vincent, Alta.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.
Méthode	Jean-Louis Le Bel, Bonnyville, Alta.	Armand St-Pierre. Wakaw, Sask.	Elphège Fillion, Donnelly, Alta.
Syntaxe	Jean-B. Boulanger, Edmonton, Alta.	Georges Bellanger, Mervin, Sask.	Joffre Ouellette, Therrien, Alta.
Eléments Latins	Louis Breton, Battleford, Sask.	Jean-Paul Drouin, St-Paul, Alta.	Albert Martel, Villeneuve, Alta.
Senior Commercial	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Denis Mercier, Legal, Alta.	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.
Junior Commercial	Raymond Brault, Edmonton, Alta.	Claude Malhomme, St-Hippolyte, Sask.	Raymond Brault, Legal, Alta.
1ère française	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.
2ème française	Roger Belzil, Saint-Paul, Alta.	Roger Belzil, Saint-Paul, Alta.	Lucien Beaudin, St-Paul, Alta.
3ème français.	Sylvio Côté, McLennan, Alta.	Victor Berlinguette, St-Paul, Alta.	Victor Berlinguette, St-Paul, Alta.
4ème française	Patrick Donovan, Vancouver, B.C.	Bernard Mussieux, Edmonton, Alta.	Bernard Mussieux, Edmonton, Alta.
Second English (Grade VIII)	Roger Belzil, Saint-Paul, Alta.	Roger Belzil, St-Paul, Alta.	Roger Belzil, St-Paul, Atla.
(Grade VII)	Robert Demers, Falher, Alta.	Robert Demers, Falher, Alta.	
Third English Grade (VI)	Louis Bellanger, Mervin, Sask.	Paul-Emile Hardy, Falher, Alta.	Paul-Emile Hardy, Falher, Alta.
Third English Grade (V)	Douglas Verville, Aklavik, T.N.O.	Marcel Gravel, Donnelly, Alta.	